5 centimes

La Petite Gironde

EDITION DU MATIN

5 centimes

46e ANNEE – No 16,203

JOURNAL REPUBLICAIN RÉGIONAL

SAMEDI 11 NOVEMBRE 1916

TARIF DES INSERTIONS (payables d'avance)

		La ligne			La ligne
ANNONCES dernière page	(sept col. en 6).....	1f 75	FAITS DIVERS.....	(cinq col. en 7).....	7f »
RÉCLAMES d° d°	(cinq col. en 7).....	3 50	CHRONIQUE LOCALE..	(cinq col. en 7).....	11 »

S'ADRESSER POUR LES ANNONCES... A BORDEAUX. Bureau du journal, 8, rue de Cheverus. Agence Havas, péristyle du Grand-Théâtre. A PARIS..... Agence Havas, 8, place de la Bourse. Société Européenne de Publicité, 10, rue de la Victoire.

Les insertions ne sont admises que sous réserve.

Aujourd'hui 8 pages

PRIX DES ABONNEMENTS

	3 mois	6 mois	Un an
Gironde et les départements limitrophes ci-après : — Charente-Inférieure, Dordogne, Landes, Lot-et-Garonne.....	6f »	11f »	22f »
Autres départements et Colonies.....	6 50	12 »	24 »
Etranger (Union Postale).....	9 »	18 »	36 »
Abonnements d'un mois pour la France..	2 25	»	»

Les Abonnements se paient d'avance.

BORDEAUX, 8, rue de Cheverus. TÉLÉPHONE { De 8 h à 20 heures, n° 32. De 20 h. à 5 heures, n° 66.

PARIS, 3, boulevard des Capucines TÉLÉPHONE : 103.27. — 16 inter.

LES FILS DE « L'HOMME A LA TÊTE DE BLAIREAU »

Cette curieuse photographie, trouvée sur un prisonnier allemand de Douaumont, représente les deux fils aînés du kronprinz Photo *PETITE GIRONDE*

EN ORIENT

La *Libre Parole* commentant mon dernier article, avec une courtoisie que je me plais d'ailleurs, à reconnaître, dit : « Avant de pacifier et de civiliser, il faut avoir vaincu. » Je ne suis point d'un avis différent, et si j'ai loué « l'œuvre de paix et de civilisation » du général Sarrail à Salonique, il ne faudrait point en conclure que j'ai méconnu son œuvre militaire, et moins encore que notre commandant en chef lui-même a fait passer au second plan ce qui doit être sa préoccupation dominante.

Non ! Le général Sarrail n'a point oublié son rôle de soldat. C'est bien la guerre qu'il a préparée là-bas et vigoureusement conduite, dans des conditions particulièrement difficiles. Je crois sincèrement qu'il a tiré le meilleur parti *militaire* des forces qui ont été mises à sa disposition. Je n'ai pas la liberté de m'expliquer complètement sur ce sujet, non par crainte de la censure officielle, mais parce que l'heure n'est pas encore venue de discuter publiquement certains faits et de rechercher certaines responsabilités. Il me suffit aujourd'hui de préciser le sens véritable et la portée réelle de mon dernier article, et de ne pas permettre qu'il soit interprété comme une critique — qui serait singulièrement injuste — d'un général contre lequel se sont acharnées trop de passions inavouables. On saura plus tard les mérites de l'armée d'Orient et l'action énergique et féconde de son chef. La retraite de Serbie, aussi bien que les combats actuellement livrés sur tout le front, de la Struma jusqu'au lac Prespa, sont bien, ce semble, des opérations militaires, et si la victoire décisive souhaitée par la *Libre Parole* comme par nous, n'est pas encore obtenue, ce n'est point que le général Sarrail se soit consacré aux « œuvres de paix et de civilisation » que j'ai admirées à Salonique.

Ces œuvres d'ailleurs sont en rapport direct avec la conduite de la guerre. Nous sommes à Salonique en pays étranger. Est-il indifférent que les habitants nous soient hostiles ou sympathiques ? Lorsque des réfugiés grecs arrivent dans la ville, n'est-il pas sage de les soumettre à notre influence ?

Ne faut-il pas louer aussi le commandant en chef d'avoir, en provoquant des importations françaises, amélioré la situation matérielle de ses soldats en même temps que favorisé l'expansion nationale ?

La *Libre Parole* peut m'en croire. Les écoles de Salonique et le bureau commercial de M. l'intendant général Bonnier ne nous empêcheront pas de battre les Bulgares. S'il plaît à notre confrère d'ajouter que ces œuvres ne suffiront pas non plus à nous assurer la victoire, d'accord ! Pour l'avoir il faut que nous obtenions auprès des alliés ce que pour ma part j'ai tant de fois demandé ici-même : un accord sincère sur l'objectif à poursuivre et sur les moyens de l'atteindre.

Sans être profond stratège, on conçoit que le premier devoir des gouvernements alliés, leur premier intérêt, était d'assurer la liaison entre les puissances occidentales et la Russie soit par les détroits, soit par voie de terre. En même temps nous coupions les communications des empires centraux avec l'Asie Mineure. Sans doute l'exécution de ce plan n'était pas la victoire décisive et complète; ce n'était pas la fin immédiate de la guerre. Du moins c'en était la fin prochaine. Nous portions à nos ennemis un coup mortel.

Hélas ! ce coup mortel nous ne le porterons point cette année puisque voilà l'hiver, les pluies, les neiges qui seront un obstacle insurmontable à la marche en avant de nos soldats. Du moins préparons pour les premiers beaux jours tous les éléments d'une irrésistible offensive. Accumulons les effectifs et le matériel nécessaires. Il nous faut enfin des résultats.

Puis ne nous laissons pas distraire de nos objectifs militaires par les divers incidents de la politique intérieure en Grèce. Certes nos sympathies sont acquises à M. Venizelos. Si le roi Constantin avait suivi les conseils du grand homme d'Etat, un avenir de gloire et de prospérité s'ouvrait devant le peuple hellène. Il n'a pas su saisir l'heure du destin propice. Désormais le sort en est jeté : nous n'avons plus à nous préoccuper des intérêts grecs mais de la sécurité des armées alliées en Orient. Nous ne demandons point à la Grèce d'intervenir à nos côtés contre ses ennemis héréditaires. Mais nous ne voulons plus qu'elle nous trahisse à leur profit. Ne perdons plus de temps à négocier avec le roi Constantin, son ministère de façade, non plus d'ailleurs qu'avec M. Venizelos, qui ne peut nous apporter aucun concours vraiment efficace. Prenons des garanties sérieuses que nous aurions dû prendre depuis un an. Nous avons commencé il y a quelques semaines lorsque l'amiral Dartige du Fournet a « séquestré » la flotte grecque et déclaré qu'il prendrait le contrôle des chemins de fer et de la police. Voilà la bonne voie ! Pourquoi ces hésitations nouvelles à s'y engager jusqu'au bout !

CHARLES CHAUMET.

RENSEIGNEMENTS
pour la Recherche des Disparus

Paris, 9 novembre (officiel). — Il est rappelé que dans les renseignements que les familles sont autorisées à transmettre à l'étranger en vue de la recherche des disparus doivent seulement figurer la désignation du corps (régiment, bataillon, compagnie) auquel appartenait le disparu, la date et le lieu de sa disparition.

Toutefois, dans l'intérêt de la défense nationale, ces renseignements ne devront s'appliquer qu'à des militaires dont la disparition est antérieure au 1er septembre 1916. Dans tous les autres cas, il est absolument interdit d'indiquer le numéro du secteur postal; cette indication n'ajouterait d'ailleurs rien d'utile aux renseignements nécessaires pour la recherche des disparus.

Mort pour la France !

En 1912, Alan Seeger, étudiant américain de l'Université d'Harvard, vint à Paris pour terminer ses études. Lorsque la guerre éclata, le vaillant jeune homme s'engagea dans l'armée française.

« Rien jamais ne put ébranler son courage, son énergie, sa foi dans l'œuvre sublime, dit M. Pierre Mille dans « le Temps ». Il écrivait à sa mère :

Il ne faut pas craindre de ne pas me voir revenir. Il y a dix chances contre une pour que je revienne. Mais si je ne revenais pas, vous devriez être fière comme une mère spartiate et sentir que c'est votre contribution au triomphe de la cause dont vous sentez si vivement la justice. Tout le monde devrait prendre part à cette lutte dont l'effet sera si décisif non seulement pour les nations qui y sont engagées, mais pour toute l'humanité. Il ne devrait pas y avoir de neutres, mais chacun devrait porter une part du fardeau. Si une part douloureuse doit être votre lot, vous en serez supérieure aux autres femmes; vous devez en être d'autant plus fière. Il n'y aurait rien à regretter, car je ne pouvais pas agir autrement que je ne fis, et je pense que je ne pouvais pas mieux agir. Après tout, est-il rien de si terrible dans la mort ? Elle peut signifier quelque chose de bien plus beau encore que la vie.

« La mort n'attendit pas, pour le frapper, l'heure de la reprise définitive de Douaumont, que prévoyait ce soldat héroïque. Mais avant de succomber, il écrivit ces vers, que tout le monde doit connaître :

Dans les fêtes joyeuses, aux soirs de plaisirs — Quand les joues rougissent, que les verres se dorent — Du doux vin de France qui condense en lui — Tout le soleil du monde et toute sa beauté.

Buvez parfois, vous dont les pieds foulent encore — Les pacifiques, les délicieux sentiers de la terre, — Buvez à ceux dont le sang, coulant pour un devoir sacré, — A fécondé le sol où ce vin fier est né.

Là, près des compagnons couchés à leurs côtés — Ils gisent, dans la craie où leurs corps sont tombés, — Près du cratère qui s'ouvre à la Ferme d'Alger, — Sur les pentes ensanglantées de la Pompelle.

Sous de petites croix — en droites, c'est là, — Que le soldat repose. Il repose, sans trouble — Sous le canon qui tonne. Il repose, la nuit — Tranquille enfin sous la fusillade éternelle.

Pour que d'autres générations puissent posséder, — Libres de honte et de menace, dans les années futures, — Un plus riche héritage de bonheur, — Il a marché vers cet héroïque martyre.

Estimant moins le prix qu'il a payé — Que la fierté de voir que son drapeau flottait — Sans déshonneur sur les tours de la Liberté, il a fait, — Un rempart de son corps, de son sang un fossé.

C'est un martyr obscur et sa tombe est sans nom, — Pas de vers de poète ni de sculpteur pour lui. — L'été refleurira, riche en coquelicots, — Et l'automne doré fera mûrir les vignes.

Alors les vendangeurs actifs à la vendange — Marcheront doucement en portant leurs paniers, — Bénissant sa mémoire au milieu de leur tâche, — Sous les obliques rais d'un jour du mois d'octobre.

J'aime... j'aime penser que si mon sang pouvait — Avoir le privilège d'être joint à ce sang, — Je ne passerais pas de terre entièrement ! — Mais quand le banquet chante et qu'on boit les santés,

Et que des faces toutes radieuses de joie de vivre — S'illuminent de rire et de franche gaîté; — Dans la coupe brillante qu'une étincelle encore de moi — Remonte vers les lèvres qui jadis m'étaient chères !

. . . . . .

Buvez à nous, amants de la Terre chérie ! — Nous ne demandons pas un tribut plus aimé, — Et sur ce vin mûri où nous sommes tombés, — Oh ! refermez vos lèvres comme pour un baiser !

« Depuis les jours de la vieille Grèce, nul peut-être n'eut de tels accents devant le destin des batailles. Ces vers sont de juillet 1915. Un an plus tard exactement, celui qui écrivit ces vers fut couché pour jamais dans ce sol où il voulait laisser son âme. »

Le général LETCHITSKY s'entretenant avec le comte Mouravieff Ph. MEURISSE.

SUR LE FRONT DE MACÉDOINE

Le prince Alexandre de Serbie visitant un hôpital de campagne Photo MEURISSE

LE FRANC-TIREUR

Le long d'un taillis noir sur la neige très blanche, le jeune Pédrin guettait un renard, sa carabine en mains, quand un galop de chevaux battit la route.

— Les Prussiens ! se dit-il.

Tapi dans une touffe d'ajoncs, son visage joufflu passant entre deux branches, il attendit.

Le galop se rapprochait très vite; une vingtaine de uhlans parurent soudain au tournant de la route.

A deux cents mètres de Pédrin, l'officier, un *oberleutnant*, arrêta sa troupe et s'orienta sur une carte; puis il se tourna vers un sous-officier et lui parla rapidement en montrant les côtés de la route.

Pédrin les vit piquer leurs lances dans les buissons et les touffes d'ajoncs.

Pris de peur, il franchit la route en courant et disparut par un chemin creux.

— Franc-tireur ! s'écrièrent les Prussiens en s'élançant à sa poursuite.

Les éclaireurs suivirent la trace. Elle se perdit bientôt dans une haie.

Impossible d'aller plus loin; la haie était haute, remplie d'épines, et la rivière coulait de l'autre côté.

De retour sur la route, les uhlans sondèrent la plaine qu'elle dominait et virent quelqu'un se glisser, un fusil à la main, vers une ferme qui se cachait dans un pli de terrain bordé de hêtres aux troncs noueux.

Sûrement, c'était le fugitif.

L'*oberleutnant* entra avec plusieurs cavaliers dans la grande pièce qui servait à la fois de cuisine, de salle à manger et de chambre à coucher.

Là se trouvaient reunis le fermier, sa famille et quelques domestiques.

— Il y a chez vous un franc-tireur, s'écria l'officier raide et hautain dans son uniforme gris passepoilé de rouge.

— Vous vous trompez, répondit le fermier, un gros homme au nez un peu fort dans un visage tout rond entre des favoris poivre et sel.

— Du tout, et livrez-le de suite ou vous paierez pour lui.

— Je vous assure que je n'ai connaissance de rien. Si vous ne voulez pas me croire, cherchez vous-même.

— C'est ce que j'entends faire, et si le franc-tireur est trouvé, nous brûlons tout, nous massacrons tout.

Quelques uhlans sautent à bas de leurs chevaux et se ruent partout dans la ferme, sabre au clair, tandis que l'officier, avisant la chaîne d'or qui pend au gilet du fermier, l'arrache d'une main brutale et la fait disparaître dans sa poche avec la montre.

Les cavaliers reviennent bientôt et déclarent n'avoir rien trouvé.

L'officier pince de dépit sa bouche en coup de couteau dans sa face carrée à coute moustache rouge.

Il fit sortir la fermière avec ses deux filles et les plaça contre un mur, un soldat revolver au poing devant elles.

— Si dans cinq minutes vous n'avez pas livré le franc-tireur, lui dit-il, je fais mettre le feu à la grange et fusiller votre femme et vos filles !

Pédrin, qui n'avait pas osé bouger de son coin, était pâle comme la neige qui fondait lentement sur ses gros sabots.

Les femmes sanglotent, angoissées, alors que l'officier regarde d'un œil sournois, sur le cadran de la montre volée, l'aiguille à laquelle est suspendu leur destin.

Les cinq minutes sont écoulées.

L' *obertleutnant* remet la montre dans sa poche, et s'adressant au fermier, la voix coupante :

— Puisque vous ne voulez pas me livrer le franc-tireur, vous allez être passé vous-même par les armes avec les vôtres.

Pédrin s'avance alors, toujours très pâle, mais l'attitude ferme, l'éclat d'une grande pensée dans le regard.

— C'est moi qui étais dans les ajoncs à l'affût d'un renard, et que vous avez pris pour un franc-tireur, dit-il à l'officier. Je me suis réfugié ici, voyant que vous me poursuiviez, mais ces gens ne savaient rien de la chose... S'il vous faut une victime, que ce soit moi, eux sont innocents...

Et se précipitant dans la maison, Pédrin reparaît avec l'arme qu'il avait glissée sous un meuble à son arrivée.

— Alors, s'écrie l'officier, du moment que tu tenais une carabine, c'est que tu es vraiment un franc-tireur.

— Pas du tout, je chassais les renards.

— A d'autres, goguenarde le Prussien.

Puis, s'adressant au sous-officier :

— Qu'on le fusille avec les autres !

Un sursaut d'horreur et de colère secoue tous les gens de la ferme; et l'une des servantes, vieille et cassée, joint ses mains tremblantes et va supplier pour l'enfant et pour ses maîtres, en invitant chacun du regard à imiter son exemple.

Mais Pédrin que l'arrêt de mort a achevé d'élever à la hauteur du plus grand héroïsme ne lui en laisse pas le temps.

Brusquement il a épaulé son arme.

Deux détonations coup sur coup, et l'*oberleutnant* et le sous-officier tombent à plat sur le dos, la face et la poitrine ruisselantes de sang.

Les uhlans se sont précipités; mais déjà le fermier avait sauté sur la fourche et deux domestiques sur les revolvers des victimes.

En un clin d'œil douze autres Boches gisent au milieu des mares de sang qui rougissent la paille de la cour, alors que seuls Pédrin et le fermier sont blessés, le premier à l'épaule, l'autre à la hanche.

Les survivants prennent la fuite, se promettant de revenir en nombre et de se venger atrocement des braves paysans.

Mais ils n'en eurent pas le loisir, car à peine étaient-ils éclipsés au loin derrière un bois, que les canons français déchiraient à grands coups l'atmosphère et qu'une vigoureuse contre-attaque rejetait l'ennemi bien au delà de son ancienne position.

Sylvain DÉGLANTINE.

Le Banquet du Lord-Maire au Guildhall

Un important discours de M. Asquith

Londres, 10 novembre. — Le banquet du lord-maire au Guildhall a eu lieu jeudi, ainsi que nous l'avons annoncé.

LE MARECHAL FRENCH

Répondant au toast à l'armée, le maréchal French a déclaré que la nation britannique ne juge aucun sacrifice trop grand pour obtenir la victoire finale.

« Elle a, dit-il, accepté avec empressement le service militaire obligatoire, mesure révolutionnaire qui fait de la nation l'armée britannique elle-même. Aucune puissance de premier ordre n'a jamais opéré un changement si formidable dans ses traditions, en pleine guerre, et c'est une merveille de voir que les inégalités et les irrégularités soient si peu nombreuses dans la mise en œuvre de ce changement. L'armée relativement petite que le maréchal a eu l'honneur de commander au début de la guerre était un instrument parfait dans son genre. Ses survivants ont été le levain de nos immenses armées d'aujourd'hui. Néanmoins, nous ne devons jamais oublier que l'apogée d'une pareille guerre ne coïncide pas nécessairement avec sa fin prochaine. Nous ne devons pas penser à la fin de la guerre, mais seulement à battre nos tenaces ennemis, dont il ne faut pas méconnaître le courage et la force de résistance. »

DECLARATIONS DE M. ASQUITH

Le premier ministre se lève. Il prononce un grand discours, dont nous extrayons les passages les plus importants.

Maintes fois interrompu par les applaudissements, il fit d'abord allusion aux effroyables massacres d'Arméniens commis par les Turcs sans que l'Allemagne intervînt pour mettre fin à ces atrocités. « La Turquie, dit-il, nous offre le plus éclatant exemple de ce que peut être la germanisation d'un pays. »

Puis M. Asquith parle de la flotte britannique, qui, sans bruit, mais vigilante et toujours présente, resserre constamment son étreinte sur les chenals par où passent les approvisionnements ennemis et est toujours prête, quand l'occasion se présente, à livrer bataille en pleine mer.

« Nos vaillantes armées, poursuit le ministre, ont su montrer qu'elles étaient à même de continuer à illustrer et surpasser même les plus glorieuses traditions du passé, et, dans cette lutte titanique sur la Somme, où chaque jour nous dévoile d'inoubliables exemples d'héroïsme, elles gagnent constamment du terrain sans jamais en céder un pouce. »

Parlant ensuite des alliés, le premier ministre a rendu d'abord un éclatant hommage à la France :

« *Bien qu'elle lutte côte à côte avec nous sur la Somme, dit-il, la France vient, en quinze jours, de réduire à néant le résultat de huit mois d'efforts prodigieux et effroyablement coûteux faits par l'ennemi devant Verdun. Nous ne saurions trop lui exprimer notre immense admiration, qui est partagée par le monde entier.*

» L'Italie continue d'avancer régulièrement et sûrement vers Trieste. La Russie maintient avec une énergie et une valeur que rien ne diminue sa tâche colossale. Quant à nos alliés roumains, nous leur adressons un tribut spécial d'admiration et de gratitude pour le courage et la ténacité splendides avec lesquels ils tiennent tête à l'ennemi. Que dirai-je des Serbes, sinon qu'ils n'ont jamais prouvé de façon plus magnifique les indomptables qualités de leur race. Il n'est pas jusqu'à notre plus ancien allié, le Portugal, qui ne joue son rôle pour le succès de la cause commune.

» En ce qui concerne la Grèce, je parle, certes, avec espoir; je voudrais le faire avec confiance. Comme tout le monde le sait, ce n'est pas en envahisseurs que nos alliés français et nous sommes allés à Salonique, mais avec l'assentiment du gouvernement grec et comme amis de la Grèce et de la Serbie. Quelque énergiques que soient les mesures que nous avons dû prendre, elles n'ont eu d'autre but que d'empêcher Athènes de continuer à être le foyer et le centre de la propagande et des intrigues allemandes. Je le dis franchement : nous avons la sympathie la plus cordiale pour le grand patriote qu'est Venizelos. Il nous a assurés, et nous avons accepté ses assurances, qu'il ne poursuit aucun but antidynastique : son seul but est de faire jouer à la Grèce un rôle digne d'elle, avec ceux qui luttent pour la liberté. Cette guerre est la guerre de l'émancipation pour les petits Etats : comment la Grèce pourrait-elle rester à l'écart ? Le but unique des alliés, et particulièrement de ceux qui, comme nous, sont des puissances garantes, est de faire en sorte que nous nous trouvions de nouveau dans la situation où nous étions lorsque M. Venizelos était premier ministre et que nous allâmes une première fois à Salonique. C'est l'Hellade qui, la première de toutes les nations d'Europe, a allumé la torche de la liberté et a barré le passage aux flots menaçants de la tyrannie et de la barbarie orientale. La barbarie et la tyrannie sont les ennemis séculaires de ce qu'il y a de meilleur dans l'humanité, qu'ils viennent d'Orient ou d'Occident, qu'ils viennent sans honte ni déguisement, ou drapés et travestis dans un costume de kultur. Puisse la Grèce allumer la flamme de sa lampe et se montrer digne de son passé immortel ! »

Le premier ministre a alors examiné la situation générale :

« Ne nous berçons pas d'illusions quant à nos ennemis : ce sont de grands organisateurs et de durs lutteurs en toutes choses ayant trait à la guerre. Ils sont aussi, je ne dirai pas habiles, mais travailleurs infatigables dans une sphère entièrement différente, savoir : celle de la propagande. Dans cette sphère, *ils poursuivent le double objet de diviser les alliés* et de se concilier l'opinion des neutres. Les Allemands veulent faire croire aux pays neutres que les alliés ont le dessein sinistre de se combiner contre eux après la guerre et d'élever une muraille impénétrable contre leur commerce. C'est une fiction enfantine, car si cela était vrai, cela signifierait que nous sommes tous disposés à commettre un suicide économique. Naturellement, quand le temps de la paix sera venu, rien ne sera plus essentiel pour les alliés au point de vue de leur simple intérêt, que d'établir et de maintenir les meilleures relations industrielles et financières avec les puissances neutres.

» **Le but réel de la propagande allemande est d'influencer l'opinion de chaque pays belligérant en vue d'une paix séparée.** Pour cela, différents arguments sont mis en avant dans chaque pays. Ici, par exemple, on insinue que l'Allemagne est prête à restaurer l'indépendance de la Belgique, à lui accorder des compensations, et qu'une paix raisonnable pourrait être conclue sur cette base.

» En ce qui regarde particulièrement le « casus belli » britannique, on insinue que les alliés entraînent les Anglais dans la poursuite de la guerre afin de satisfaire leurs revendications spéciales, par exemple celles de la France ou de la Russie, dans lesquelles les Anglais n'ont aucun intérêt direct. On me permettra de faire observer en passant que nous nous sommes également engagés à reconstituer la Serbie et à rétablir son indépendance, et, autant que je sache, aucun agent de propagande allemand en Angleterre n'a même suggéré que le gouvernement allemand fût disposé à concéder quoi que ce soit de cette revendication. Mais je tiens à déclarer, sans hésitation ni réserve, que nos alliés combattent pour une cause commune et que, en ce qui concerne cette guerre, leurs intérêts sont les nôtres, puisque nous croyons que nos intérêts sont les leurs, et que la victoire qui leur donnera satisfaction à tous est, à notre sens, la condition essentielle d'une paix durable.

» Parmi nos alliés, peut-être plus particulièrement en Russie, la méthode de propagande allemande est juste le contraire. Là, on nous représente comme une puissance désireuse de continuer la guerre et d'écarter les possibilités d'une paix séparée ou générale.

» On nous représente comme prêtant de l'argent aux alliés à un taux usuraire, comme faisant des profits énormes sur les munitions et les marchandises que nous leur fournissons, et sur les transports maritimes employés à les faire parvenir. On nous dépeint comme jouant le rôle traditionnel que nous imputait Napoléon d'une « nation de boutiquiers et de regrattiers ». On nous dépeint comme exploitant sans scrupule ni mesure les besoins de nos frères de lutte.

» Il est difficile, pour nous, de nous imaginer que cela puisse être regardé comme une hypothèse plausible ou même croyable, pour nous, qui savons, par une connaissance si amère de ce que la guerre signifie réellement pour nous, jour par jour, à savoir : le bouleversement de toute notre vie nationale, l'absorption et l'extinction de milliards de richesses accumulées, le tribut que presque chacune de nos familles paie en existences précieuses, en espoirs sur le point de naître ou qui viennent à peine de naître. En cet appel constant et inexorable fait à nos ressources latentes de vitalité et en existences, qui a de plus fortes raisons que nous de désirer ou de souhaiter la paix ? **La paix ? Oui ! mais à une condition seulement : c'est que la guerre, avec ses gaspillages, ses sacrifices, ses souffrances indicibles, ses manifestations glorieuses et immortelles de courage et d'abnégation, c'est, dis-je, que cette guerre n'aura pas été faite en vain.**

» **IL NE SAURAIT ETRE QUESTION DE PAIX SEPAREE. Et cette paix, quand elle viendra, que ce soit tôt ou tard (et ici je ne vous cacherai pas un seul instant ma conviction que la lutte exigera la mise en œuvre de toutes nos ressources, de toute notre patience et de toute notre résolution), cette paix doit être telle qu'elle pourra servir de fondation sûre et stable pour la sécurité des faibles, pour les libertés de l'Europe et pour l'avenir libre du monde.** »

LE MINISTRE DE LA MARINE

Répondant au toast à la marine, le ministre, M. Balfour, a dit notamment : « Ce serait une erreur de croire que le rôle de la marine britannique soit purement passif et se borne à la protection des côtes. Son rôle est beaucoup plus difficile. **La flotte assure la sécurité et les communications maritimes pour les armées qui combattent dans toutes les parties de l'Europe. Elle maintient le blocus, qui porte atteinte aux ressources de l'ennemi.** Les flottes accompliront, dans l'avenir, avec autant de succès que par le passé, leur œuvre offensive, mais **toute vigilance et toute accumulation de forces ne peuvent pas empêcher des coups de main occasionnels comme celui qui s'est produit tout récemment dans la Manche.** Ces coups de main sont sans importance militaire ou navale, et, certes, ne seront pas répétés sans grands risques pour l'ennemi. Ces coups de main n'affectent nullement notre maîtrise des mers.

» L'Allemagne a renoncé à lancer un défi pour emporter de haute lutte la maîtrise des mers; elle recourt à des procédés plus bas et criminels; elle va jusqu'à enfreindre les prescriptions de son propre Code maritime, comme dans le cas du vapeur norvégien « Ravn », qui a été coulé en pleine tempête, mettant en danger de mort l'équipage, dont plusieurs marins ont péri. Elle donne un démenti aux déclarations humanitaires de son propre représentant à la conférence de La Haye, le baron von Marshall, qui, à propos des mines en mer, dangereuses pour les neutres, faisait parade de l'application, par les officiers allemands, des devoirs imposés par la loi, non écrite, de l'humanité et de la civilisation. C'est cette même nation qui, quelques années après, faisait frapper des médailles commémorant le torpillage du « Lusitania ».

» Ainsi, les Allemands, ne pouvant obtenir de succès loyaux, ont eu recours au terrorisme. Ils ont traité récemment la Norvège, faible puissance neutre, comme ils avaient traité la Belgique sur terre, et se conduiront de même partout où ils se sentiront en force. »

M. HERBERT SAMUEL

Londres, 10 novembre. — M. Herbert Samuel, secrétaire d'Etat à l'intérieur, proposa un toast aux alliés, et dit : « Les alliés forment la plus grande Ligue des nations que l'histoire ait jamais enregistrée. Elle comprend dix Etats, une population de 760 millions d'habitants, soit la moitié de l'humanité entière. Par la grandeur de cette alliance, vous pouvez mesurer l'étendue de la menace allemande; mais il a été dit justement que celui qui cherche à effrayer le plus grand nombre a lui-même le plus grand nombre à craindre. »

Après un hommage rendu aux alliés de l'Angleterre, M. Samuel Herbert parle de la création de la Ligue de la paix après la guerre, évoquée par quelques neutres et termine ainsi : « Mais cette Ligue existe déjà. C'est celle des alliés qui imposeront la paix, punissant l'agresseur et maintenant le respect des lois parmi les nations jusqu'au degré déjà atteint par leurs propres peuples. En accomplissant ce devoir, les alliés savent qu'ils sont eux-mêmes les garants de leurs espoirs dans le monde et dans l'avenir, et leurs peuples et leurs gouvernements, indissolublement unis, poursuivront cette tâche jusqu'au bout. »

M. PAUL CAMBON

Ensuite, M. Cambon, ambassadeur de France, a prononcé un discours, où, après avoir montré le chemin parcouru en deux ans, il a dit en terminant :

« L'ennemi a pu s'apercevoir, à Verdun, sur la Somme, sur le front russe ou sur le front italien, qu'une grande cause est toujours une inspiratrice de grandes actions : la guerre est une chose terrible, mais elle développe tant de nobles sentiments et tant de beauté morale, que les peuples qui l'ont subie sans faiblir en sortent grandis et régénérés. Nous ignorons quand celle-ci finira, mais nous savons déjà que l'ennemi ne domine plus la situation, qu'il le sent, qu'il le sait et qu'il commence à murmurer des paroles d'inquiétude. Nous entendons aujourd'hui déplorer les horreurs de la guerre par de hautes personnalités, dont les paroles ne respiraient jusqu'à présent que le dédain des faibles et l'abus de la force, la brutalité et le massacre. Soyons tranquilles, soyons patients, soyons sûrs que cette nouvelle année ne démentira pas nos espérances de victoire. »

Importantes Déclarations de Broussiloff

Londres, 10 novembre. — A son quartier général russe, interviewé par le correspondant du « Times », le général Broussiloff lui a déclaré :

« *La guerre est déjà gagnée aujourd'hui. Les opérations d'été marquent définitivement la défaite de l'ennemi.*

» Le jour où les alliés ont coordonné leurs programmes, ils ont acquis la capacité de continuer leur offensive et d'imposer leur stratégie. Au début des opérations d'été sur le front sud-ouest russe, l'ennemi a perdu la maîtrise de la situation; malgré un effort surhumain, il n'a pas réussi à regagner le bénéfice de l'initiative.

» La campagne d'été sur le front occidental a dû convaincre le commandement ennemi qu'il ne peut construire aucune défense avec tout le matériel que les Français et les Anglais ne soient capables de détruire, lentement, mais sûrement.

» Aucun Allemand intelligent ne peut espérer la victoire. Il s'agit simplement de savoir combien de temps les Allemands sont disposés à continuer la guerre, dont l'issue est absolument prévue aujourd'hui.

» *La Russie n'a pas encore atteint le zénith de sa puissance militaire, dont elle n'approchera que l'année prochaine.* Cette année, nous étions obligés de prendre l'offensive avec une infériorité en canons lourds et en matériel. *L'année prochaine, nous aurons du matériel et des canons lourds en nombre égal à ceux de l'ennemi et notre supériorité personnelle s'accroîtra tant que durera la guerre.*

» *Je parle avec autorité lorsque je déclare que du tsar jusqu'au simple soldat, le sentiment de la Russie est de soutenir la Roumanie de toutes façons.*

» Je crois que tous les alliés peuvent entrer dans l'hiver en regardant en arrière avec confiance, sur cette campagne d'été qui aura été décisive sur la guerre, tandis que nos infortunés ennemis doivent apercevoir devant eux le spectre de plus en plus proche de la ruine complète. »

Le Marquis Salvago Raggi succède à M. Tittoni

Rome, 10 novembre. — Le gouvernement italien a désigné pour succéder à M. Tittoni le marquis Salvago Raggi, ministre d'Italie au Caire.

Le marquis Salvago Raggi appartient à une famille de vieille noblesse gênoise. Diplomate de carrière, il était ministre d'Italie à Pékin en 1900, quand éclata l'insurrection des Boxers, et il prit part à la défense militaire des légations. Il fut ensuite envoyé au Caire, puis en Erythrée, comme gouverneur. C'est un diplomate très versé dans les choses de l'Orient, qui vient à Paris pour y représenter l'Italie.

M. Salvago Raggi sera d'autant plus à l'aise pour causer avec le gouvernement français qu'il est partisan convaincu de la politique inaugurée par l'Italie en avril 1915, et qu'il est initié depuis longtemps à la culture française.

M. Wilson est élu Président des Etats-Unis

Il l'emporte de 13 voix sur M. Hughes

New-York, 10 novembre. — **M. Wilson est réélu à la présidence des Etats-Unis.**

M. Marshall a été élu vice-président.

New-York, 10 novembre.— M. Woodrow Wilson, qui vient d'être réélu président des Etats-Unis, est né à Staunton, dans l'Etat de Virginie, le 28 décembre 1856. Il succéda, le 4 mars 1913, à M. Taft. Il descend d'une famille presbytérienne écossaise émigrée au commencement du dix-neuvième siècle, et son père était pasteur en Géorgie. Il fit ses premières études dans son pays natal, puis les compléta à partir de 1875 à l'Université de Princeton, et enfin à l'Université de Virginie, où il prit ses grades en droit.

C'est le hasard surtout qui l'entraîna dans la politique. Il était recteur de l'Université de Princeton lorsqu'il dut entrer en conflit avec certains clubs d'étudiants riches, dont l'organisation toute aristocratique lui parut humiliante pour les élèves plus pauvres appelés à suivre les mêmes cours. Il se trouva ainsi devenir le champion, sans le savoir, des idées démocratiques, et fut dès 1905 affilié de fait au parti radical.

Lorsque le poste de gouverneur de New-Jersey se trouva vacant, il posa sa candidature avec un programme dans lequel les réformes sociales tenaient la première place. Il fut élu en 1910 à une très importante majorité.

Deux ans après, lorsque s'ouvrit la campagne pour l'élection présidentielle, il se retrouva à la tête du parti démocratique américain; il fut élu à une très forte majorité contre ses deux concurrents, Roosevelt et Taft, en novembre 1912.

La première année de la présidence de Wilson fut marquée par une série de succès qui frappèrent l'opinion. Tout d'abord, Wilson donna la preuve qu'il possédait une des plus précieuses vertus de l'homme d'Etat : la fidélité à ses propres engagements et la ferme volonté d'obliger le parti qui l'a élu à tenir les promesses de son programme. C'est ainsi qu'il mettait en demeure le 63e Congrès de voter la révision du tarif et la réforme bancaire. Il signait la loi établissant le tarif Underwood voté par les deux Chambres, et promulguait la loi sur la réforme bancaire. A son instigation, le Congrès votait un impôt sur le revenu comme annexe à la loi de révision du tarif, et, par voie de Message, Wilson obtenait du 63e Congrès l'abrogation du privilège concédé aux navires américains pour le passage à travers le canal de Panama.

Il fut moins heureux dans sa politique fiscale et dans sa politique extérieure : on sait combien sont embrouillées les affaires mexicaines.

Quant à son attitude en face de la guerre européenne, elle est restée résolument passive, malgré les attentats répétés de l'Allemagne contre les obligations internationales et ses actes d'inhumanité.

LES DERNIERS CHIFFRES

New-York, 10 novembre. — **D'après les derniers renseignements, M. Wilson obtient définitivement 272 voix, et M. Hughes, 259.**

M. Wilson l'emporterait donc de 13 voix.

M. WILSON AVISÉ DE SA REELECTION

Asbuy-Park, 9 novembre (11 h. 30, soirée). — M. Tumulty, secrétaire de la présidence, a télégraphié à M. Wilson, à bord de son yach « May-Flower », la notification formelle de sa réélection.

LE COMITE REPUBLICAIN NE RECONNAIT PAS LA DEFAITE DE M. HUGHES

Londres, 10 novembre. — Bien que les journaux de New-York s'accordent ce matin à dire que M. Wilson est élu, le Comité républicain se refuse à reconnaître la défaite de M. Hughes.

A vrai dire, d'après les résultats globaux du suffrage populaire connus jusqu'à présent, le président sortant aurait obtenu 7,315,930 voix contre 7,214,620 voix accordées à son adversaire. Mais, au sein du Congrès, le groupe démocrate et le groupe républicain ont une représentation à peu près équivalente. Dans ces conditions, le résultat final dépend de l'attitude du petit groupe des indépendants et des socialistes. (Radio.)

LE VOTE DES ETATS

New-York, 10 novembre. — Les voix acquises à M. Wilson ont été fournies par les Etats suivants : Alabama, Arizona, Arkansas, Colorado, Florida, Georgia, Idaho, Kansas, Kentucky, Louisiane, Maryland, Mississipi, Missouri, Montana, Nebraska, Ohio, Oklahoma, South-Carolina, Tennessee, Texas, Utah, Virginia, Washington, Wyoming.

M. Hughes a recueilli 243 voix dans les Etats de Connecticut, Delaware, Illinois, Indiana, Iowa, Maine, Massachusetts, Michigan, New-Jersey, New-York, Orégon, Pensylvanie, Rhodes-Island, South-Dakota, Vermont, West, Virginia, Wisconsin.

LE NEW-HAMPSHIRE EST POUR WILSON

New-York, 10 novembre. — Au quartier général républicain, on reconnaît que le New-Hampshire est favorable à M. Wilson.

LES DEMOCRATES ONT PERDU DU TERRAIN DANS LES CHAMBRES

New-York, 10 novembre. — Selon les dernières informations, le Sénat comprendra 54 démocrates et 42 républicains, soit une majorité de 12 voix. La majorité actuelle est de 16 voix.

Pour la Chambre des représentants, d'après les résultats vérifiés, les démocrates ont élu 215 représentants, les républicains 211, les progressistes, les socialistes indépendants et les progressistes protectionnistes, chacun un.

La seule chance possible pour les démocrates d'obtenir la majorité à la Chambre des représentants serait l'élection de démocrates dans les cinq districts douteux restants.

COMMENTAIRES AMERICAINS

New-York, 10 novembre. — Les journaux commencent à commenter l'élection de M. Wilson.

Le « New-York Times » écrit : « L'élection de M. Wilson est un choix purement américain basé sur des considérations touchant seulement les affaires américaines. Il est heureux pour le pays que les démocrates aient triomphé en dehors de M. Bryan. »

Le « World » dit : « Le pays vient de mettre hors de combat les éléments étrangers qui ont rencontré une opposition même dans les districts allemands et ont été accablés ailleurs. Ils ne recommenceront jamais. »

Le Chancelier allemand riposte avec mauvaise foi au réquisitoire de lord Grey

Zurich, 10 novembre. — Le chancelier de l'empire, dans un grand discours à la commission renforcée du Reichstag, a tenté longuement de répliquer aux dernières déclarations de lord Grey.

M. de Bethmann-Hollweg a rejeté une fois de plus la responsabilité de la guerre sur la mobilisation russe. Tout son discours n'est qu'une justification de la politique militariste allemande.

Le chancelier a déclaré, notamment, que jamais l'Allemagne n'a caché ses doutes au sujet du maintien de la paix par des organisations internationales. Il a affirmé :

« De source sûre, nous savons que l'Angleterre et la France ont déjà garanti à la Russie, en 1915, la domination territoriale de Constantinople, du Bosphore et de la rive occidentale des Dardanelles, avec un hinterland et le partage de l'Asie Mineure entre les puissances de l'Entente. »

Le chancelier a prétendu que l'Allemagne a toujours été prête à se placer à la tête des peuples pour une Ligue de la paix. Il a ajouté :

« Pourquoi la France s'est-elle placée aux côtés de la Russie ? A cause de la Russie. Que voulait la Russie ? Constantinople. Pourquoi l'Angleterre s'est-elle jointe à elle ? Parce que l'Allemagne dans son labeur pacifique était devenue trop grande. Que voulions-nous ? Le vicomte Grey a dit que l'Allemagne en offrant de garantir l'intégrité de la Belgique et de la France, a voulu acheter de l'Angleterre la permission de prendre, parmi les colonies françaises, ce qui lui plairait. Jamais l'Allemand le plus fou n'a eu la pensée d'assaillir la France pour lui enlever ses colonies *(sic)*. Ce n'est pas ce cas qui fut fatal à l'Europe, mais bien le fait du gouvernement anglais de favoriser les désirs de conquête de la France et de la Russie, qui n'eussent pas été réalisables sans une guerre européenne.

» En ce qui concerne le caractère agressif de l'Entente, la Triplice s'est constamment trouvée dans une position difficile. Aucun homme de jugement loyal ne peut nier que ce n'est pas dans l'ombre du militarisme prussien que le monde a vécu avant la guerre, mais dans l'ombre d'une politique d'encerclement qui devait abattre l'Allemagne. C'est contre cette politique qui s'est manifestée, au point de vue diplomatique, comme une politique d'encerclement et, au point de vue militaire, comme une guerre d'anéantissement et, en plus, au point de vue économique, comme un boycottage mondial, que nous nous sommes défendus dans le commencement. »

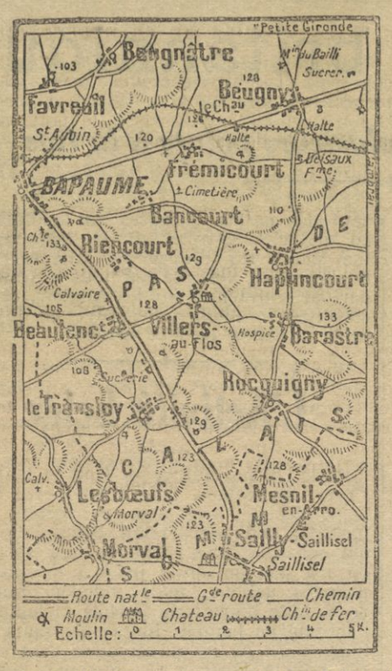
Le chancelier a conclu :

« Le peuple allemand conduit la guerre comme une guerre de défense pour la sécurité de son existence nationale et son libre développement. Jamais nous n'avons affirmé ni désiré autre chose (sic). Comment expliquerait-on autrement le déploiement gigantesque de nos forces et notre esprit de sacrifice inépuisable et unique dans l'histoire de l'humanité ? Notre décision se raffermit davantage devant l'opiniâtreté de l'ennemi, qui enrôle à son service les forces auxiliaires militaires et matérielles de toutes les parties du monde. Les forces et la puissance de l'Angleterre ont des limites : elles échoueront devant notre volonté invincible et inaltérable de vivre, et nous attendons que nos ennemis s'en rendent compte, dans la certitude que cela viendra. »

LA PRESSE ALLEMANDE

Amsterdam, 10 novembre. — Les journaux allemands expriment généralement leur contentement des déclarations du chancelier, mais la presse conservatrice regrette toutefois que le chancelier ait dit que l'Allemagne renonce à annexer la Belgique.

Bombardements réciproques au Sud de la Somme et sur la Rive droite de la Meuse



Paris, 10 novembre. — Aucun fait saillant ne s'est encore produit aujourd'hui sur notre front au nord de la Somme, autour de Lesbœufs et de Saillisel, où Français et Allemands sont en contact étroit : il y a eu de petits engagements d'infanterie qui ont permis à nos troupes de rectifier avantageusement le dessin de notre ligne, en s'emparant à la grenade ou à la baïonnette de plusieurs éléments de tranchées où l'ennemi se maintenait depuis notre dernière avance.

Nos adversaires ont essayé de réagir dans le secteur de Saillisel, mais leur contre-attaque fut aussitôt réprimée.

***

Au sud de la Somme, le bombardement ennemi continue sans répit et par moment avec une assez grande intensité sur Ablaincourt et Pressoire. Il en est de même sur la rive droite de la Meuse, entre Haudromont et Damloup. Les batteries françaises ripostent avec une égale violence à cette préparation d'artillerie, qui jusqu'ici n'a été suivie d'aucune action d'infanterie.

Le Dessinateur Touraine mort au Champ d'Honneur

Paris, 10 novembre. — Le maréchal des logis pilote-aviateur André Bonnafont, connu comme dessinateur humoriste sous le pseudonyme de Touraine, est mort au champ d'honneur le jour de la victoire de Douaumont.

COMMUNIQUÉS FRANÇAIS

Du 10 Novembre (15 heures)

Canonnade intermittente et escarmouches sur différents points du front.

Du 10 Novembre (23 heures)

AU NORD DE LA SOMME, nous nous sommes emparés de plusieurs éléments de tranchées ennemies au nord-est de LESBŒUFS et dans la région de SAILLISEL. Une contre-attaque allemande dirigée sur ce dernier point a été aisément repoussée. Nous avons fait des prisonniers.

AU SUD DE LA SOMME, bombardement continu et par intermittence assez violent des secteurs de PRESSOIRE et d'ABLAINCOURT.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, grande activité des deux artilleries sur tout le front compris entre les carrières d'HAUDROMONT et DAMLOUP. Aucune action d'infanterie.

Journée calme partout ailleurs.

COMMUNIQUÉS ANGLAIS

Du 10 Novembre (10 heures 30)

L'artillerie a montré beaucoup d'activité de part et d'autre au cours de la nuit sur les deux rives de l'ANCRE. Les Allemands ont fait un grand usage d'obus à gaz.

Au nord-est de FESTUBERT, les mortiers de tranchées ennemis ont été réduits au silence par notre artillerie et nos mortiers.

Du 10 Novembre (21 heures 20)

Il ne s'est produit aujourd'hui aucune modification sur le front de bataille.

Par suite de l'amélioration du temps, l'aviation a pu montrer hier beaucoup d'activité et effectuer un grand nombre d'opérations avec d'excellents résultats. Elle a jeté des bombes sur les voies de communications, des cantonnements et les dépôts ennemis. Les combats aériens se sont poursuivis sans interruption au cours de la journée.

Une de nos escadrilles, composée de trente appareils, a attaqué une escadrille allemande qui en comprenait de trente à quarante. Les avions ennemis ont été dispersés et mis en fuite. On a pu voir six d'entre eux commencer à tomber désemparés. En raison de la violence de la lutte, il n'a pas été possible de les suivre jusqu'au sol.

Divers autres engagements se sont encore terminés par la mise hors de combat et la chute des appareils ennemis. On a pu s'assurer que trois d'entre eux avaient été détruits.

Un drachen allemand attaqué par nos aviateurs s'est également abattu en flammes; sept de nos appareils ne sont pas rentrés.

COMMUNIQUÉS DE L'ARMÉE D'ORIENT

OFFICIEL FRANÇAIS — **Salonique, 10 Novembre.**

Dans la boucle de la CERNA, de nouvelles attaques bulgares sur les positions serbes ont échoué

Le mauvais temps continue à sévir sur tout le front de l'armée d'Orient.

Les avions anglais ont bombardé les gares de PORNA et de PULJOVO.

OFFICIEL BRITANNIQUE — **Salonique, 10 Novembre.**

Le 8 novembre, feu d'artillerie de part et d'autre, combats locaux d'infanterie sans grande importance.

OFFICIEL SERBE — **Salonique, 10 Novembre**

La journée du 9 novembre s'est passée sans événement important.

77 Combats aériens

12 Avions ennemis descendus

Nos Escadrilles bombardent des Gares, Voies ferrées hauts Fourneaux et Aérodromes

Paris, 10 novembre (officiel). — **Grande activité réciproque d'aviation dans la journée d'hier. Nos avions ont livré 77 combats, au cours desquels un biplan fokker a été abattu dans nos lignes, près d'Auberive, et un rumpler forcé d'atterrir près de Saint-Hilaire-le-Grand; les deux aviateurs sont prisonniers.**

Un autre appareil a été sûrement abattu et sept ont été descendus dans les lignes allemandes, sur la Somme.

Nos escadrilles de bombardement ont lancé plus de 700 bombes ou obus sur les communications et cantonnements en arrière du front, notamment sur les gares de Lens et de Vouziers, 270 obus sur les hauts fourneaux d'Algrange (près Thionville), l'aérodrome de Dieuze, la gare de Courcelles-sur-Nied et les hangars de Frascati.

Vont-ils réagir sur la Rive droite de la Meuse?

Paris, 10 novembre. — L'ennemi serait-il décidé à réagir sur la rive droite de la Meuse? Ce qui s'est passé hier semblerait l'indiquer *Douaumont et Vaux ont été marmités avec une violence qui rappelle les plus grands jours de l'offensive allemande sur Verdun.* Depuis la reprise des deux forts, nos nouvelles positions ont été bombardées par intermittence et l'on pouvait croire que cette canonnade avait surtout pour but d'empêcher une nouvelle progression de notre part. Elle a augmenté dans de sensibles proportions hier matin pour atteindre son maximum d'intensité vers six heures du soir. Notre artillerie a riposté coup pour coup.

Communiqué belge

Le Havre, 10 novembre.

Vive attaque d'artillerie sur tout le front de l'armée belge, particulièrement au sud de NIEUPORT et dans la région de DIXMUDE. Lutte à coups de bombes vers STEENSTRAETE.

Ils en ont assez!

UNE MANIFESTATION POPULAIRE A DRESDE EN FAVEUR DE LA PAIX

Zurich, 10 novembre. — On apprend ici que la population de Dresde s'est livrée le jeudi 2 novembre à une imposante manifestation qui indique clairement l'état des esprits dans la capitale saxonne. Un cortège de 80,000 personnes, ayant à sa tête les chefs du parti socialiste saxon, a parcouru les rues de Dresde et s'est rendu devant le ministère de l'intérieur situé au centre de la ville, près du palais royal. Puis, une députation conduite par le député socialiste Fleissner s'est rendue auprès du ministre de l'intérieur. M. Fleissner a déclaré au ministre : « Nous voulons des vivres, nous voulons la paix, le peuple est au bout de ses ressources. Aussi le gouvernement saxon doit-il faire sentir son influence à Berlin en faveur de la paix. »

Le ministre de l'intérieur a répondu qu'il reconnaissait le bien fondé des plaintes relatives à la disette et à la cherté des vivres, mais qu'il ne pouvait pas promettre d'agir sur le gouvernement impérial en faveur de la paix. Après quoi, M. Fleissner a averti le ministre que le peuple était à bout de patience.

La députation s'est retirée et l'important cortège s'est ensuite rendu à l'hôtel de ville, où le bourgmestre a reçu la députation.

Le bourgmestre a assuré la députation de sa sympathie, ajoutant que les autorités étaient dans l'impossibilité de procurer des vivres à la population.

« Dans ce cas, répliqua M. Fleissner, vous devez arrêter la guerre. »

Les manifestants se sont ensuite dispersés dans l'ordre le plus parfait. (Radio.)

Une Opinion espagnole sur la Situation militaire allemande

Madrid, 10 novembre. — Le « Heraldo » de Madrid, dont on connaît les tendances neutralistes, examine dans un important article la situation respective des puissances de l'Entente et des empires centraux après vingt-sept mois de guerre.

Ce journal constate que les Allemands ont un besoin urgent de conclure la paix. Ils se rendent parfaitement compte que le matériel humain va leur manquer bientôt; ils sentent le danger qui les menace si la guerre dure encore quelque temps. C'est pourquoi ils se flattent de pouvoir obtenir un succès important qui leur permette de traiter avec les adversaires.

Mais cet espoir est chimérique. Il suffit pour s'en persuader de se reporter aux derniers événements de la guerre.

L'Allemagne, en attaquant Verdun, a essayé d'obtenir une victoire décisive sur le front occidental. Elle a échoué.

Sur le front oriental, ses armées ont tenté une offensive de grand style qui s'est tournée en défensive désespérée. Peu à peu, les généraux allemands se voient cernés par l'ennemi et envisagent la possibilité de la défaite.

L'offensive contre la Roumanie a permis au gouvernement de Berlin d'encourager l'optimisme chancelant de l'opinion publique, mais il est évident que le haut commandement même est loin sur le front balkanique d'avoir confiance dans l'issue des opérations. (Radio.)

La Note norvégienne

Londres, 10 novembre. — On croit savoir, dans les cercles diplomatiques, que la réponse de la Norvège à l'Allemagne contient une déclaration mentionnant que *la Suède et la Norvège ont passé ensemble un accord concernant leur politique à l'égard des sous-marins.* Il est presque certain que le conflit entre la Norvège et l'Allemagne est écarté. (Radio.)

Vapeur norvégien coulé

Christiania, 10 novembre. — Un télégramme au ministère des affaires étrangères dit que le vapeur norvégien « Tulaug » a été coulé le 7 novembre par un sous-marin allemand. Le navire et l'équipage ont été abandonnés à eux-mêmes.

Un Cuirassé russe aurait sauté (?)

Bucarest, 10 novembre. — Le bruit court de la perte du navire de guerre russe « Imperatrice-Marie ». Une explosion se serait produite à bord.

La Crise d'Éclairage

THEATRES ET CINEMAS FERONT RELACHE UN JOUR PAR SEMAINE

Paris, 10 novembre. — De même que les magasins feront le sacrifice de fermer à six heures, les salles de spectacle parisiennes feront relâche un jour par semaine. Ainsi en ont décidé, sur l'invitation du ministre de l'intérieur, les adhérents des trois associations du spectacle : théâtres, music-halls, concerts et cinémas, réunis ce matin. Le jour de fermeture accepté en principe sera le lundi pour les théâtres, le mardi pour les cinémas, le mercredi pour les concerts et music-halls.

Plus de Tenue de Soirée dans les Théâtres subventionnés

Paris, 10 novembre. — Le sous-secrétaire d'Etat des beaux arts, d'accord avec les directeurs des quatre théâtres subventionnés, vient de décider que le public ne serait admis dans ces théâtres en quelques représentations que ce soit et jusqu'à la fin de la guerre, qu'en tenue de ville. Les personnes qui se présenteraient au contrôle avec une autre tenue, se verraient rigoureusement refuser l'entrée.

Ce que disent les Journaux

LE DISCOURS DU CHANCELIER

De la **Liberté** :

Les Allemands s'aperçoivent enfin que c'est là que le bât les blesse et ils s'efforcent, en altérant sciemment les faits les plus probants, de rejeter sur l'Entente la responsabilité de l'agression d'août 1914. Preuve qu'ils se sentent battus.

Au cours des premiers mois de la guerre, alors qu'ils se croyaient vainqueurs, ils ne s'arrêtaient pas à de telles vétilles; ils avouaient cyniquement avoir voulu cette guerre qui devait détruire l'équilibre mondial et leur donner l'hégémonie. Aujourd'hui ils plaident.

De l'**Intransigeant** :

En résumé, ce nouveau discours n'apporte rien de nouveau, sinon une preuve nouvelle du cynisme et de la lâcheté de l'Allemagne reculant devant les conséquences du cataclysme dont infiniment plus que l'Autriche elle est responsable.

De la **Victoire** (G. Hervé) :

Comment la guerre a commencé, c'est aujourd'hui le cadet de nos soucis. Ce qui nous intéresse, c'est uniquement comment elle finira. Or, là-dessus, nous avons des idées aussi nettes et aussi arrêtées que sur les origines de la guerre. Ou l'Allemagne sera victorieuse ou elle sera vaincue. Pas de milieu, car le coup de la partie nulle, l'Allemagne abandonnant sans être vaincue la Belgique, les sept départements français, la Pologne russe et la Serbie, c'est un triomphe pour elle puisqu'elle aura tenu tête à la plus formidable coalition qu'on n'ait jamais vue dans le monde.

Du **Figaro** (Alfred Capus) :

M. de Bethmann-Hollweg pousse la comédie jusqu'à adhérer d'ores et déjà à une Ligue internationale pour le maintien de la paix. Dans son prochain discours, il voudra peut-être en prendre l'initiative et se mettre à la tête. Je ne crois pas que nos plus naïfs socialistes même et les plus plongés dans leur rêve accueillent ce secours avec enthousiasme. Quelques-uns d'entre eux doivent connaître la fable de La Fontaine : le Loup devenu Berger : il aurait volontiers écrit sur son chapeau, c'est moi qui suis de Bethmann berger de ce troupeau. L'Allemagne est encore forte dans l'horreur et dans le crime, mais sa fourberie est usée : elle ne trompe plus personne.

LE SUCCES DE L'EMPRUNT

La presse enregistre avec une satisfaction unanime les résultats magnifiques du dernier emprunt, et ne ménage pas ses éloges au ministre des finances, qui a su mener à bien cette délicate et essentielle opération.

Citons, notamment, le **Matin** :

La France de l'épargne a manifesté, une fois de plus, sa volonté inébranlable de continuer la guerre jusqu'à la victoire, et la solidarité étroite qui, aujourd'hui comme au premier jour, unit l'arrière à l'avant.

De M. Alfred Capus, dans le **Figaro** :

Des classes sociales en rivalité découvrent soudain leurs communes racines et l'essence de la patrie, où tout se confond et se résume; du riche au pauvre, l'inégalité se fait un instant moins lourde, car le risque les rassemble et les force à se coudoyer. La nation se condense, pour ainsi dire, au lieu de s'éparpiller, et met tout en jeu pour éviter une déchéance irrémédiable.

De M. Stéphen Pichon, ancien ministre, dans le **Petit Journal** :

C'est un grand acte de patriotisme et de foi qui vient, après beaucoup d'autres, d'être accompli par la France. Il appartient au gouvernement de le reconnaître et de se montrer pleinement digne du surcroît de force et de crédit qu'il lui confère.

De M. Pierre Renaudel, député socialiste, dans l'**Humanité** :

L'Emprunt doit être le gage d'une action plus vigoureuse pour une victoire plus rapide. Le Parlement, s'il veille aux intérêts de la nation, doit obtenir du gouvernement que celui-ci montre plus de décision, qu'il réclame de ses alliés, de ses chefs militaires, de ses propres services, une unité, une activité de conception, de réalisation qui précipitent une victoire, qui, si elle apparaît sûre, doit aussi apparaître proche.

L'HEURE DES PRIVATIONS A SONNE IL FAUDRAIT QUE LE PAYS EN EUT LA NOTION TRES NETTE

M. Gustave Hervé l'exprime dans la **Victoire** :

L'heure est venue où, si l'on n'y met bon ordre, à force de consommer comme s'il n'y avait pas la guerre, toute la machine va se détraquer. L'heure est venue où il va falloir que tout le monde se prive, que tout le monde se gêne. L'heure est venue où il faut que le gouvernement s'arrange pour assurer à tous l'indispensable, au risque de priver certains de leur superflu et de leurs commodités.

Et, de son côté, M. Pierre Laval, député, le dit non moins énergiquement dans le **Matin** :

Organiser la production, taxer les produits, nous l'avons déjà dit, restreindre et réglementer la consommation, cela ne suffit pas encore, il faut réagir par de nouvelles méthodes contre tous ceux qui ne craignent pas, pendant cette tourmente, de substituer leur égoïsme particulier à la satisfaction de l'intérêt général. Durant cette troisième année de guerre, il faut qu'à la vie de luxe, pour un trop grand nombre, succède, pour tous, une discipline de fer.

QUE VA FAIRE MACKENSEN?

Le lieutenant-colonel Rousset écrit à ce sujet dans le **Petit Parisien** :

Il se pourrait parfaitement que Mackensen, plutôt que de s'enfoncer davantage dans le cul-de-sac de la Dobroudja, cherchât fortune plus à l'ouest, et fît tâter le terrain pour découvrir un point mal surveillé ou propice à la surprise. La coïncidence de son mouvement de retraite avec l'activité signalée par ailleurs rend cette hypothèse assez vraisemblable de la part d'un homme qui n'a pas pour habitude de rester longtemps dans l'inaction. Je la donne pour ce qu'elle vaut.

NOUVELLES DIVERSES

Pour accélérer la Victoire

Paris, 10 novembre. — On nous communique l'ordre du jour suivant adopté dans la réunion du Syndicat des quotidiens régionaux qui s'est tenue cette après-midi :

« Les quotidiens régionaux, unis dans un même sentiment d'admiration et de reconnaissance pour nos héroïques soldats, estiment que nous devons répondre au dévouement et aux sacrifices sans limites de l'armée en redoublant d'efforts pour accélérer la victoire,

» Considérant que la réduction au strict nécessaire de la consommation particulière permet de relever les trois facteurs principaux de l'industrie de guerre : richesse nationale, capacité de production, facilité de transport, les quotidiens régionaux assurent le gouvernement, comme par le passé, de leur dévouement absolu pour l'œuvre de la défense nationale, émettent le vœu que l'on commence dès maintenant une vigoureuse campagne pour démontrer au pays l'importance capitale d'une politique d'économie qui aura pour but de rapprocher l'heure si ardemment désirée par tous de la libération et de la victoire. »

D'autre part, dans une lettre adressée au président du conseil, au ministre de l'intérieur et au sous-secrétaire d'Etat aux munitions, le Syndicat des grands régionaux demande de la manière la plus énergique qu'une des premières mesures prises dans l'ordre d'idées indiqué et que commande impérieusement l'intérêt national soit la réduction des journaux à deux pages deux fois par semaine, cette mesure devant économiser le chiffre annuel de 20,000 tonnes de charbon sans parler de ses autres effets sur les transports, le change, etc. (Radio.)

L'Espion de Meyerem condamné à mort une seconde fois

Paris, 10 novembre. — Au début du mois de septembre dernier, le premier conseil condamnait à la peine de mort, pour espionnage, le Boche Frido von Meyerem, fils d'un ancien officier de l'armée danoise, et qui s'était fait naturaliser allemand bien avant la guerre. Espion très actif, il opéra à Nice, puis à Paris.

Le conseil de révision ayant cassé pour vice de forme, le jugement du premier conseil de guerre, Frido von Meyerem a été renvoyé devant le troisième conseil de guerre, pour être jugé à nouveau.

Les seconds juges n'ont pas été plus cléments que les premiers. Sur les réquisitions de M. le commandant Julien et après plaidoirie de Me Viteau, commis d'office par le bâtonnier, l'espion boche a été condamné à l'unanimité à la peine de mort.

A l' « Officiel »

Paris, 10 novembre. — Le « Journal officiel » publie un arrêté aux termes duquel les concours en vue de l'agrégation de l'enseignement secondaire (philosophie, lettres, grammaire, histoire, mathématiques, sciences physiques et sciences naturelles) et du certificat d'aptitude au professorat des classes élémentaires des lycées et collèges sont suspendus en 1917.

Les programmes relatifs à ces concours établis en 1914 sont annulés.

Commissaires de Police

Paris, 10 novembre. — Sont nommés provisoirement pour la durée de la guerre :

M. Pujos, commissaire de police mobile, 7e brigade régionale, à Bordeaux, est nommé commissaire spécial de police adjoint sur les Chemins de fer P.-L.-M., à Bellegarde (Ain).

M. Bosc, commissaire central de police hors classe à Toulouse, est nommé commissaire central de police hors classe au Havre, en remplacement de M. Ribet, décédé.

M. Parisot, commissaire de police mobile, 6e brigade régionale, à Clermont-Ferrand, est nommé commissaire spécial de police des Chemins de fer du Midi, à Tarbes, en remplacement de M. Fay.

M. Kerihuel, commissaire spécial de police adjoint sur les Chemins de fer P.-L.-M., à Lyon, est nommé commissaire spécial de police adjoint aux Chemins de fer du Midi, à Cerbère (Pyrénées-Orientales).

M. Fay, commissaire spécial des Chemins de fer du Midi, à Tarbes, est suspendu de ses fonctions pendant le mois.

Une Nouvelle Mission d'Intellectuels espagnols

Madrid, 10 novembre. — On prépare à Barcelone le voyage d'une nouvelle mission espagnole exclusivement composée de personnalités catalanes qui auront à leur tête le grand dramaturge Angel Guimera, récemment décoré de la Légion d'honneur.

La mission se propose simplement de rendre hommage au général Joffre, et, si les circonstances le permettent, aux volontaires catalans.

Arrestation de l'Assassin du Sergent belge Cagnot

Paris, 10 novembre. — L'assassin du sergent belge Cagnot, revolvérisé récemment à Sainte-Adresse, vient d'être arrêté à Paris par le service de la Sûreté générale. Il sera remis incessamment entre les mains de l'autorité militaire belge.

DÉPÊCHES DE LA NUIT

SUR LE FRONT ROUMAIN

Le Recul de Mackensen

Depuis cinq jours 45 kilomètres en arrière

Bucarest 10 novembre. — **D'Ostrovo, où passait la ligne extrême de son avance, l'aile gauche de Mackensen a reculé le long du Danube jusqu'à Topalu, village situé à une vingtaine de kilomètres au sud d'Hirsova.**

CELA FAIT EN CINQ JOURS 45 KILOMETRES EN ARRIERE.

Bucarest, 10 novembre. — **La pression russo-roumaine en Dobroudja a contraint l'ennemi à reculer encore de 5 kilomètres vers le sud.**

On signale d'autre part qu'une grande bataille se livre à l'ouest de Tarnopol et que les Russes y ont jusqu'ici l'avantage. (Radio.)

Les Communiqués

Bucarest, 10 novembre.
(Officiel roumain)

Fronts Nord et Nord-Ouest

Sur la frontière de MOLDAVIE et jusqu'à PREDELUS, la situation est sans changement.

Dans la vallée de la PRAHOVA, combats très violents, surtout à notre aile gauche.

Dans la région de DRAGOSLAVELE, action d'artillerie.

Le combat continue dans la direction de l'OLT.

Dans la vallée du JIUL et à ORSOVA, la situation est sans changement.

Front Sud

Sur le Danube, bombardement d'artillerie. Un monitor et deux vedettes ennemis, qui s'étaient approchés du pont de RAMADAN à GIURGIU ont été obligés par le feu de notre artillerie à se retirer.

Dans la DOBROUDJA, rien de nouveau.

Pétrograd, 10 novembre.
(Officiel russe)

L'offensive ennemie dans la vallée de PRETOUCH a été parée par le feu de notre artillerie.

Vers l'ouest de la vallée du BUZEU, l'ennemi a fait reculer les troupes roumaines sur une distance de 4 verstes, dans la direction du sud.

Dans la direction de PREDEAL, les Roumains ont pris l'offensive devant l'aile gauche de l'ennemi. Le combat continue.

Dans la direction de KIMPOLUNG, l'attaque ennemie près de NEMATECHITI a été parée.

Notre cavalerie et notre infanterie ont occupé la station de DONAREAW, à trois verstes de TCHERNOVODY.

Une lutte pour la possession de TCHERNOVODY se déroule sur les positions prises. Nous avons trouvé les cadavres de plus de 200 ennemis. Nous avons fait des prisonniers et pris une mitrailleuse.

La ville de Girsovo et le village de Mouslein sont occupés par nous, ainsi que les collines, à trois verstes au sud de Delegerouiw, et à cinq verstes au sud-ouest de Kasimdja.

LES RUSSO-ROUMAINS avancent toujours en Dobroudja

Bucarest 10 novembre. — Aujourd'hui, une dépêche confirme la **continuation de l'avance russo-roumaine vers le sud sur le front de Dobroudja.**

Des renforts russes, composés de troupes excellentes, luttent avec une grande énergie, très bien secondés d'ailleurs par les troupes roumaines.

LA VICTOIRE ROUMAINE DE JIUL

Bucarest, 10 novembre. — Au cours de la victoire du Jiul, les troupes roumaines prirent, outre le matériel signalé, **cent mille obus.**

Les ennemis, qui avaient amené une brigade de cavalerie avec l'espoir de la lancer sur Craiova, perdirent quinze cents chevaux, qu'ils furent forcés de tuer ou d'abandonner et dont les cadavres furent retrouvés.

LES ATTAQUES ALLEMANDES repoussées dans les Carpathes

Bucarest, 10 novembre. — Sur le front des Carpathes, l'ennemi fait des efforts désespérés dans la haute vallée de Prahova, **où cependant ses attaques d'infanterie sont repoussées**

« Toujours en avant! »

Bucarest, 10 novembre. — Le général Sakharoff a, dans une allocution enthousiaste, donné l'ordre de toujours avancer et de ne jamais reculer.

Sur le Danube

Genève, 10 novembre. — Des contingents de l'armée de Mackensen ont de nouveau hier tenté de passer le Danube. Une première fois, le 3 novembre, des monitors austro-hongrois avaient débarqué dans l'île de Dingla, à une quinzaine de kilomètres en amont de Roustchouk, et sur la rive roumaine du Danube dominant cette île des contingents qui, au dire de l'état-major autrichien, auraient repoussé les Roumains

L'état-major bulgare annonce à la date du 9 novembre que deux compagnies allemandes, appuyées par un groupe de monitors austro-hongrois, ont débarqué sur la rive roumaine du Danube en face de l'extrémité ouest du canal de Peneli (?)

Les troupes roumaines qui défendaient la rive auraient été repoussées, et les compagnies allemandes seraient revenues sur la rive bulgare avec des prisonniers et des munitions

Des termes mêmes de la dépêche de Sofia, il résulte que l'essai de passage du Danube ordonné par Mackensen n'a pas eu de suites. Est-ce une tentative avortée ? ou bien se trouve-t-on en présence d'une feinte, d'un sondage; et une opération plus sérieuse de débarquement se préparerait-elle sur un autre point du fleuve ? On en est actuellement réduit à des hypothèses.

Ce que dit l'Ennemi

Bucarest, 10 novembre. — Les états-majors allemand et autrichien, à la date du 9 novembre, présentent la situation sur le front roumain de la façon suivante :

« En Valachie, Falkenhayn assure avoir progressé au sud-est du col de la Tour-Rouge, avoir dépassé le secteur de Baiesti et avoir occupé Sardoiu, à cinq kilomètres au sud de Spini et à environ vingt-cinq kilomètres à l'intérieur du territoire roumain.

» En Transylvanie orientale, où commande en chef l'archiduc Charles, dans la partie nord des monts Gyergyo, des attaques russes ont été repoussées; près de Belbor et dans le secteur de Tulgies, de nouvelles attaques allemandes ont refoulé les Russes qui s'étaient avancés. »

SUR LE FRONT RUSSE

Attaques acharnées des Austro-Allemands

Pétrograd, 10 novembre.

Dans la région de SKOROBOVO, l'ennemi a répété plusieurs fois l'offensive et, malgré la défense obstinée de nos troupes, les a forcées, après sept attaques, à céder la première ligne des tranchées. L'ennemi s'est servi de lance-feux.

Sur la BISTRITSA, dans la région de BZBYKOW, de EZSTARBY et de BOGORO-ACHANYB-SAANY, nous avons effectué des reconnaissances avantageuses pour nous.

Dans la région vers le sud de DORNAVATRA, dans la vallée de BYSTERZE, près des villages d'HOLLO, de TOLDECH et de POUTNA, l'ennemi a lancé une contre-attaque et nous a forcés à rendre quelques collines qui venaient d'être occupées la veille par nous.

Front du Caucase

Dans la direction de KHAMADAN, près du bourg de KOURIDJANE, l'offensive du parti turc a été repoussée.

Mort du Marquis de Vogüé

Paris, 10 novembre. — Nous apprenons avec regret la mort du marquis de Vogüé, membre de l'Académie française et de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

SUR LE FRONT ITALIEN

Nos Alliés avancent dans le Secteur du Carso

Rome, 10 novembre.

Le mauvais temps persistant a entravé l'action de l'artillerie. L'activité de l'infanterie a donné lieu à de petites rencontres dans la vallée de GIUMELLA (vallée de Ledro) dans la zone de la cime CUPOLA (Haut-Vanoi) et à la tête de CHIARZO (Carnie).

Dans le secteur septentrional du CARSO, nous avons rectifié, en avançant, quelques parties du front. Nous avons fait une trentaine de prisonniers.

A 7,950 mètres de hauteur en Aéroplane

Milan, 10 novembre. — Le lieutenant aviateur italien Guidi a battu le record mondial de la hauteur en aéroplane en s'élevant à 7,950 mètres.

L'Autriche demande des Renforts

Londres, 10 novembre. — A la suite des dernières défaites de l'armée autrichienne sur le Carso, l'empereur d'Autriche a adressé une lettre à Guillaume II en l'implorant de lui envoyer des renforts d'urgence. (Radio.)

LA RESTAURATION DU Royaume de Pologne

A QUI LA COURONNE ?

Zurich, 10 novembre. — On désigne comme nouveaux prétendants au trône de Pologne les princes Eitel-Fritz et Joachim de Prusse, deuxième et sixième fils du kaiser.

A Berlin continue à circuler le bruit d'après lequel l'archiduc Charles-Etienne serait désigné comme roi de Pologne. Son fils épouserait la fille du tsar Ferdinand de Bulgarie. Mais des renseignements d'autres sources insistent pour affirmer que le candidat au trône de Pologne serait le prince Léopold de Bavière, et l'on met en corrélation cette candidature avec le voyage du roi Louis de Bavière à Vienne, où il sera l'hôte de François-Joseph, à son retour de sa visite au front de Galicie.

LA DIRECTION DU PARTI DE L'EMPIRE DESAPPROUVE LE PROJET D'AUTONOMIE POLONAISE

Genève, 10 novembre. — La « Post » de Berlin publie une déclaration de la direction du parti de l'Empire disant que sitôt qu'elle eut connaissance du projet d'autonomie polonaise, la direction du parti, d'accord avec la fraction des conservateurs libéraux, exprima par écrit et de vive voix sa grande désapprobation du projet officiel et avertit le gouvernement des inconvénients et des déceptions qui pourront en résulter surtout du côté de la Prusse orientale où le germanisme, ajoute la déclaration, la culture allemande et les intérêts allemands ne doivent pas avoir à souffrir.

LES CONSERVATEURS ALLEMANDS

Zurich, 10 novembre. — Les conservateurs allemands gardent une attitude résignée vis-à-vis du nouveau royaume polonais. Le baron Zedlitz, chef d'une des fractions conservatrices es plus influentes d'Allemagne rappelle, dans le « Tagblatt », que Bismarck avait toujours mis en garde l'opinion publique contre la fondation d'un Etat polonais. Il déplore que cet avertissement n'ait pas été suivi, mais, devant le fait accompli, il croit rester dans l'esprit de Bismarck en souhaitant que l'expérience puisse réussir. Il demande des garanties contre un possible irrédentisme polonais, car ni l'Allemagne ni l'Autriche-Hongrie ne pourraient admettre que la Pologne devienne une nouvelle Serbie. Il ne veut pas que dans le peuple polonais se répande l'idée que le premier fait de guerre soit la liberté de la Pologne, c'est-à-dire quelque chose qui aille au bénéfice des autres, et, avec une argumentation serrée, il vient à cette conclusion que le but de la fondation d'un royaume de Pologne n'est pas de satisfaire les vœux des Polonais, mais créer un meilleur rempart contre la Russie.

L'AGITATION EN AUTRICHE

Zurich, 10 novembre. — A la suite de la proclamation de l'autonomie de la Galicie, une grande agitation s'est manifestée dans les partis nationaux de l'Autriche-Hongrie et particulièrement chez les Ruthènes, les Tchèques et les Slaves du Sud.

Hier a eu lieu à Prague une réunion à l'issue de laquelle un ordre du jour a été voté en vue d'obtenir un changement complet dans les conditions politiques de la monarchie.

Les socialistes tchèques se sont réunis de leur côté: ils ont réclamé que tous les problèmes constitutionnels de la monarchie soient résolus suivant les principes qui régissent l'autonomie des différentes nations.

Enfin, le club des députés croates de la Dalmatie a voté un vœu tendant à ce que le Parlement soit convoqué dans le plus court délai afin de discuter ces questions, dont dépendent les destinées du pays. (Radio.)

Après le Discours du Chancelier

COMMENTAIRES ET DISCUSSIONS A LA GRANDE COMMISSION DU REICHSTAG

Genève, 10 novembre. — On mande de Berlin qu'après le discours du chancelier une discussion a eu lieu à la grande commission du Reichstag.

Un représentant du centre a approuvé la déclaration de Bethman-Hollweg et a exprimé l'espoir que la Belgique ne pourra plus jamais servir de porte d'entrée à l'Angleterre sur le continent. La Belgique doit rester politiquement, militairement et économiquement entre les mains des Allemands.

Un député national libéral a déclaré que la politique d'encerclement est la cause de la guerre et que les prétentions de la Russie à l'égard des Balkans et de Constantinople rendent l'entente impossible.

Un représentant du parti progressiste populaire a déclaré que le parti ne désire pas actuellement l'annexion de la Belgique, mais il faut veiller à ce que la Belgique ne puisse pas devenir la place d'exercices pour la politique continentale anglaise.

Un orateur de la fraction socialiste rejette la prétention du centre de voir la Belgique rester allemande.

Un conservateur déclare que la Belgique doit rester allemande; il veut espérer qu'on ne renoncera pas à obtenir quelque chose.

SUR LE FRONT OCCIDENTAL

L'Offensive britannique

L'Ennemi attaqué sur plusieurs points à la fois

Amiens, 10 novembre. — A la date du 10 novembre, la situation générale sur le front de l'armée britannique peut se résumer comme suit :

Sur le front de Picardie, au sud de l'Ancre, l'ennemi qui a mis à profit le mauvais temps des derniers jours pour réparer dans la mesure encore possible pour lui ses pertes en hommes et en matériel et consolider ses nouvelles positions, manifeste présentement une grande activité. On sait de façon certaine qu'il a concentré sur cette partie du front depuis ses derniers échecs des forces considérables d'artillerie et d'aviation. Il paraît craindre à chaque instant une attaque nouvelle de l'infanterie britannique et est entretenu dans cette crainte par l'impossibilité où il se trouve d'être renseigné par des avions sur les mouvements de l'armée britannique.

En dépit, en effet, de l'augmentation récente du nombre de ses escadrilles, l'ennemi est empêché de les utiliser comme il le voudrait, grâce au nombre et à l'activité des aviateurs anglais qui survolent les lignes dans la proportion de trente pour un. Aucune tranquillité n'est laissée à l'ennemi depuis le commencement de l'offensive en juillet; l'orage alors déchaîné menace constamment de se réveiller plus terrible.

Les Anglais possèdent l'initiative complète des opérations offensives. Les Allemands ont prétendu qu'en attaquant, dimanche, dans les secteurs de Lesbœufs et d'Eaucourt et devant Warlencourt, les Anglais avaient tenté un effort suprême, avec des forces considérables, pour percer le front allemand. Ce sont de pures inventions destinées à réchauffer le patriotisme du peuple allemand; l'attaque en question a été menée par quelques bataillons britanniques et a revêtu le caractère d'un raid plutôt que d'une offensive. Quand ils veulent prendre une offensive réelle, les Anglais mettent tous les atouts dans leur jeu. Tel n'était pas le cas dimanche.

On aurait tort de croire en France que le front britannique de Picardie est seul actif présentement. Les forces anglaises en hommes et en munitions sur le continent sont assez nombreuses dès maintenant pour menacer l'ennemi en plusieurs endroits à la fois. Du secteur dont il est question plus haut jusqu'à l'extrémité de l'aile gauche, l'artillerie britannique canonne l'ennemi, lui causant des pertes sérieuses en hommes et en matériel, entretenant la démoralisation parmi les troupes. La lutte est particulièrement violente sur tout le front et partout entretenue par les Anglais, ce qui constitue la meilleure preuve en faveur de la situation de leur armée.

L'Activité belge

Paris, 10 novembre. — Tout le long de l'Yser, les Belges, face à face avec l'ennemi depuis deux ans, ne restent pas inactifs; dans ce terrain coupé, inondé, qui constitue une partie de leur secteur, on n'a pas entrepris jusqu'à présent de grandes actions, mais indépendamment de la lutte d'artillerie parfois violente, de l'activité de bombes incessante dans certains coins où les adversaires sont séparés par la largeur des quelques mètres de la rivière, les « piots » belges harcèlent l'ennemi par des coups de main qui forcent les Allemands à maintenir des hommes et des canons devant l'armée du pays qu'il a envahi mais non réduit.

A certains endroits, l'eau a débordé du canal, et les deux adversaires occupent une ligne discontinue sur les endroits émergés. Ils se guettent et toute action est difficile. Pourtant, il y a quelques jours, une petite reconnaissance belge, sortant de ses lignes à la faveur du soir, s'est emparée à la baïonnette d'un blockaus allemand dans les environs de la célèbre maison du passeur; au bout de peu de temps, tout était nettoyé, et une quinzaine de prisonniers partaient vers l'arrière. C'étaient des soldats d'un régiment nouveau qui furent tout surpris de trouver au poste de combat du commandant du secteur un brillant officier de la garde prussienne également fait prisonnier par les Belges. Et tous s'en allèrent, arrogant junker et paysans poméraniens, sous la conduite des braves Flamands du 5e de ligne qui ont leur manière à eux de comprendre la « solidarité des races germaniques », comme disent les gazettes d'outre-Rhin.

21,000 ANVERSOIS DEPORTES

Selon les dernières nouvelles, les Allemands ont déjà transporté 21,000 citoyens d'Anvers en Allemagne.

LE PARLEMENT

AU SÉNAT

L'Impôt sur le Revenu

Paris, 10 novembre. — La question de l'impôt sur le revenu, qui de temps en temps revient en discussion, est ouverte de nouveau. Le Sénat va donc discuter encore la suppression des contributions directes et l'établissement d'un impôt général sur les revenus et d'un impôt complémentaire sur l'ensemble du revenu.

M. Perchot, rapporteur, commence alors un long discours.

Il refait les critiques déjà connues contre le système des patentes.

Le projet que nous apportons aujourd'hui au Sénat, dit-il, ne comporte pas la suppression des contributions des portes et fenêtres et personnelle-mobilière Mais nous ne renonçons pas à cette partie de la réforme. Nous proposons aujourdhui en premier lieu le remplacement des patentes par un impôt sur les bénéfices.

M. Perchot n'est pas partisan de la déclaration obligatoire des bénéfices, sauf en ce qui concerne les professions libérales. Le commerçant ou l'industriel serait taxé soit d'après son bénéfice connu ou déclaré, soit d'après son chiffre d'affaires, qu'il devra d'ailleurs obligatoirement faire connaître, c'est-à-dire au fond d'après un forfait Le contribuable aura toujours la faculté de démontrer que le bénéfice réel est soit inférieur, soit supérieur à celui qu'on lui attribuera en le taxant au moyen du coefficient. Quant aux bénéfices de l'exploitation agricole, c'est le système du forfait qui joue exclusivement.

Tout autre système a paru impossible. Il ne s'agira donc encore que d'une approximation. C'est l'exploitant qui a le droit d'établir que son bénéfice est inférieur au revenu foncier.

M. Martinet critique le projet en disant notamment qu'il est fondé pour la plus grande part sur l'arbitraire ou sur des données inexactes.

M. Hervey combat ensuite vigoureusement l'impôt sur le revenu, non dans son principe, mais dans les modes d'application proposés.

La séance est renvoyée à mardi trois heures.

La séance est levée à six heures quarante-cinq.

LA CRISE DU CHARBON

Au début de la séance, M. Servant a fait connaître qu'il interpellera prochainement le ministre des travaux publics sur la crise du charbon.

LES PROCURATIONS DES MUTILES

Le Sénat a adopté la proposition exemptant de droits de timbre et d'enregistrement les mutilés qui ne peuvent signer leurs procurations.

A LA CHAMBRE

La Crise des Transports

Paris, 10 novembre. — La Chambre aborde les interpellations sur la crise des transports.

Le premier interpellateur, M. Lefas (Ille-et-Vilaine), dit que depuis un an, la crise des transports s'est généralisée. Elle atteint toutes les régions agricoles qu'il s'agisse du vin, du cidre, des bestiaux ou du blé. Le public ne connaît pas les causes de la crise, qu'il attribue tantôt aux Compagnies, tantôt au Parlement, alors que c'est sur les instances de celui-ci qu'on a commandé l'an dernier 35,000 wagons. La crise est due, en réalité, à l'augmentation considérable de la circulation et la diminution pour un cinquième du rendement des réseaux.

Selon M. Lefas, la crise n'est pas plus irrémédiable que ne l'était celle de l'artillerie et des munitions. Il faut surtout activer la construction des wagons et demander aux Anglais d'employer leur propre matériel pour ne pas immobiliser le nôtre.

M. Lefas demande que les ateliers de chemins de fer ne construisent plus d'obus, qu'ils soient uniquement employés aux réparations. Il réclame l'institution d'un ordre de répartition des transports selon leur importance et leur urgence et une direction unique qui impose sa volonté à toutes les Compagnies.

M. Lecointe (Somme) expose les difficultés opposées au transport des charbons du Pas-de-Calais.

M. Cadot (Pas-de-Calais) confirme. Il y a des stocks énormes sur le carreau des mines, sans compter la production journalière. Le Nord manque de locomotives et de wagons.

M. Sembat, ministre des travaux publics: Nous avons envoyé tant de locomotives dans le Nord que la Compagnie les refuse. Des mesures ont été prises pour enlever le charbon en stock et la production journalière

M. Jovelet (Somme) apporte à la tribune les doléances de l'agriculture du Nord Il pense, lui aussi, que l'élément militaire n'est pas dans son rôle en dirigeant l'exploitation.

M. Desshayes (Oise) est du même avis. Il déplore l'accumulation des wagons « embusqués » sur différents points des réseaux. La véritable solution est de rendre aux Compagnies de chemin de fer leur exploitation commerciale avec leurs charges et leurs responsabilités (Vifs applaudissements.)

Il faut faire, dit-il, la discrimination de ce qui est transports militaires et transports civils A chacun son lot. Il faut laisser aux militaires leurs services et rendre aux civils ce qui est civil. (Applaudissements.) Puisque M. Sembat est un homme de réalisation, qu'il

devienne le grand directeur de nos chemins de fer.

M. Deshayes est convaincu que lorsqu'on aura remis les civils à la tête de leurs réseaux, on verra les voies de garage être débarrassées et les gares désembouteillées. (Vifs applaudissements.)

M. Lefebvre du Prey (Saint-Omer, Pas-de-Calais) réclame la concentration de tous les pouvoirs de direction des réseaux entre la même main, qu'elle soit civile ou militaire.

M. Barthe (Hérault) s'inquiète de la situation du réseau du Midi, qui ne reçoit pas un nombre de wagons proportionné à ses besoins.

Par suite de ce manque de wagons, dit-il, les vins, les avoines ne sont pas transportées et la crise sévit sur les Compagnies d'intérêt local, qui sont fermées à toutes marchandises.

Le remède, selon M. Barthe, est de rendre au Midi ses wagons retenus sur les autre réseaux, de ne plus faire retourner de wagons vides comme cela se voit lorsqu'ils reviennent de Bordeaux ou de Carcassonne, d'utiliser les wagons de 3e classe désaffectés.

Il y a lieu de multiplier les transports maritimes et par exemple faire venir à Bordeaux l'alcool destiné à Toulouse, au lieu de le débarquer à Charenton et de l'acheminer par voie ferrée.

Il faut utiliser les wagons employés au couchage des soldats dans la zone des armées.

Il ne suffit pas d'obtenir une réduction de 3 francs pour prix de location des wagons réservoirs, mieux vaut rendre à leur destination les deux mille cinq cents wagons-réservoirs que l'intendance a réquisitionnés au lieu de les transformer et de les rendre inutilisables pour la viticulture.

M. Barthe réclame enfin une meilleure utilisation du canal du Midi et des bateaux.

M. Gosnier : En août 1914, on réquisitionna à un entrepreneur trente bateaux appelés « flûtes », destinés à la construction de ponts de bateaux sur le Rhin. Depuis cette date, ils sont immobilisés à Saint-Denis, près Paris.

M. Barthe réclame des résolutions énergiques de la part du gouvernement. (Applaudissements.)

Par 363 voix contre 132, la Chambre décide de tenir une séance spéciale demain, à deux heures, pour continuer ce débat.

UN ORDRE DU JOUR

Voici le texte de l'ordre du jour que M. Marcel Cachin, MM. Barabant et Barthe ont déposé sur le bureau de la Chambre pour être présenté au vote de la Chambre comme suite à la discussion sur la crise des transports.

« La Chambre invite le gouvernement à faire procéder à un relèvement immédiat des salaires des employés de chemins de fer français, à remédier à l'insuffisance du personnel en restituant au réseau tous les cheminots de l'affectation spéciale jusqu'à la classe 1911, tous les révoqués de 1910 sans exception, tous les cheminots détachés dans les usines de guerre et de la marine, les cheminots algériens et ceux des petits réseaux, ceux qui sont présentement affectés aux voies de 0,60 et à l'A. L. G. P. (artillerie lourde grande puissance) et ceux du 5e génie; à prendre les mesures nécessaires pour que les employés des services centraux soient réintégrés, qu'ils appartiennent ou non à l'affectation spéciale, et versés dans les services actifs des Compagnies; pour que le bénéfice de la retraite soit accordé aux agents qui ont atteint l'âge requis par le règlement, quitte à les employer ensuite aux conditions normales des salaires et selon les exigences de la Défense nationale, et passe à l'ordre du jour. »

Avis aux Familles de Prisonniers français se rendant en Suisse

Paris, 10 novembre. — Une mesure généreuse en faveur des prisonniers civils ou militaires internés en Suisse vient d'être prise par la Compagnie de chemin de fer du Montreux-Oberland-Bernois, qui exploite les lignes : Montreux, Château-d'Œx, Zweisimmen, Lens-les-Bains, Clarens, Cahilly, Blonay, Montreux, Glion, Les-Avants, Souloup, Sierre, Montana, Vernala.

Les internés belges, français et anglais, dont environ deux mille cinq cents sont hospitalisés dans les différentes localités desservies par ce réseau bénéficient du traitement suivant :

1° Les soldats et internés civils ont la demi-taxe pour tous les voyages et pour un nombre illimité de courses. Aucune autorisation ni légitimation spéciale n'est demandée aux soldats en uniforme.

2° La demi-taxe est accordée aux personnes, parents ou amis, venant visiter les internés et qui ont obtenu la réduction de tarif règlementaire sur les chemins de fer français.

Il a été constaté que des personnes venant de France ou d'Angleterre visiter les internés étaient munies de billets de place entière sur ce réseau, probablement parce qu'elles ignoraient les facilités qui leur sont accordées.

On rappelle également, pour prévenir des malentendus qui se sont produits fréquemment et des démarches superflues, qu'il est tout à fait inutile aux visiteurs français de faire apposer un visa particulier de légation ou de consulat suisse sur les passeports délivrés par les autorités françaises. Les autorités suisses à la frontière ne demandent pas ce visa; conformément aux ordres qu'elles ont reçus, elles s'assurent seulement de l'identité des voyageurs entrant en Suisse sur la présentation des papiers qui ont servi à ces voyageurs pour sortir de France.

Tirages financiers

DU 10 NOVEMBRE

VILLE DE PARIS 1876

Le numéro 32.132 gagne 100 000 francs.
Le numéro 77.758 gagne 10,000 francs.
Le numéro 205.299 gagne 5,000 francs.
Les dix numéros suivants gagnent chacun 1,000 francs :

239,449	254,426	25,930	15.613	257,329	76,958
	189.931	19.271	190.441	93.718	

BORDEAUX

Il y a un an

11 NOVEMBRE 1915

Le général Galliéni, ministre de la guerre, adresse une nouvelle circulaire destinée à simplifier et à accélérer les divers services de l'armée.

La Chambre grecque, en majorité favorable à M. Venizelos, est dissoute par le nouveau ministère. A cette nouvelle, l'Angleterre donne l'ordre d'arrêter le départ de tous les navires grecs se trouvant dans ses ports.

Au Japon, dans la ville de Tokio, se sont déroulées les cérémonies du couronnement du mikado.

Les Délégués de Bordeaux à Marseille

(De notre correspondant particulier)

Marseille, 10 novembre. — La délégation de la municipalité de Bordeaux est arrivée ce matin à Marseille. Elle a été reçue par le président du Conseil général, entouré de son bureau et des membres de la commission de taxation dans la salle des séances de l'Assemblée départementale.

M. Cabassol, après lui avoir adressé quelques paroles de bienvenue, a conduit la délégation aux abattoirs pour lui permettre de commencer son enquête.

Les délégués ont été fort intéressés par tout ce qu'ils ont vu de notre marché aux bestiaux, et ils doivent ce soir continuer leur étude par l'examen du fonctionnement des boucheries départementales qu'ils visiteront demain dans la matinée.

Un déjeuner fort simple a réuni à midi la délégation à la Réserve, où M. Cabassol, au nom du Conseil général, a dit combien il était heureux que l'initiative de l'Assemblée départementale, prise d'accord avec M. le Préfet, ait pu être à ce point significative qu'elle est un exemple profitable aux intérêts d'une grande cité comme la ville de Bordeaux.

M. le délégué Boubès a remercié au nom de la municipalité bordelaise. M. Saint-Marc a parlé dans le même sens. Le préfet et M. le président Lucien Estrine ont également pris la parole pour reporter sur leurs collaborateurs tout le mérite de ce qui a été fait.

La délégation visitera demain dans l'après-midi la ville d'Aix, où, comme on le sait, la municipalité a été une des premières à entamer la lutte contre la vie trop chère.

G.

La Mort de Me Léo Saignat

Nous avons brièvement signalé la mort du vénéré doyen et ancien bâtonnier de l'ordre des avocats à la cour d'appel de Bordeaux, Me Léo Saignat.

Ce douloureux événement, qui est un deuil, non seulement pour le barreau et le monde judiciaire bordelais, mais pour tous ceux qui connaissaient l'avocat éminent, l'homme simple, bienveillant et serviable, le philanthrope généreux qu'était Léo Saignat, nous émeut aussi profondément. Nous ne pouvons, en effet, oublier qu'avec son collègue de l'Ecole, puis de la Faculté de droit, Henri Barkhausen, il fut un des amis les plus anciens et les plus fidèles de notre maison, et que c'est dans un des salons de l'hôtel de la « Gironde » que, durant plusieurs années, il installa ses cours particuliers.

Né à Bourgneuf, dans la Creuse, le 10 novembre 1833, docteur en droit, M. Léo Saignat s'était fait, dès 1857, inscrire au barreau de Bordeaux, où ses qualités, unanimement appréciées, le firent entrer très jeune au conseil de l'ordre. A deux reprises, en 1879 et en 1902, ses collègues l'élirent bâtonnier.

Professeur, comme nous venons de le dire, à l'Ecole de droit de Bordeaux, M. Léo Saignat, lors de la création de notre Faculté en 1871, fut nommé titulaire de la chaire de droit civil. Ceux qui ont écouté ses leçons, la plupart des membres de notre barreau qui ont suivi son enseignement, savent ce que fut ce maître, juriste au large savoir, exposant avec une lumineuse clarté la science du droit.

Au palais, où tous ses confrères l'entouraient de leur estime, il jouissait d'une autorité aussi grande que méritée. Plaidant toujours utilement, sa dialectique serrée, son verbe net et loyal s'imposaient à l'attention des magistrats; sa haute probité professionnelle commandait le respect; ses conseils étaient toujours écoutés.

Les ouvrages de droit que M. Léo Saignat a publiés sont nombreux. En 1899, il avait été fait chevalier de la Légion d'honneur.

Dévoué à toutes les œuvres utiles ou philanthropiques de Bordeaux, il s'intéressa d'une façon particulière à la Société philomathique dont, depuis 1860, il fut un des collaborateurs les plus distingués et les plus dévoués. Il en fut le secrétaire général de 1875 à 1878 et à deux reprises le président, en 1885-1886 et en 1904-1905.

Parmi les nombreuses fonctions qu'il remplit au cours de sa longue et belle carrière, nous citerons celles de membre du conseil de jurisprudence de la ville de Bordeaux, de président de la commission de surveillance de l'Asile des femmes aliénées, d'administrateur du Bureau de bienfaisance, etc., etc.

Nous nous associons à la douleur du monde judiciaire bordelais, et nous prions la famille de Me Léo Saignat, dont nous partageons le deuil, d'agréer nos bien vives et sincères condoléances.

La Question du Lait

Prix excessifs des Producteurs

L'Union professionnelle des revendeurs et ramasseurs de lait de Bordeaux et de la Gironde nous communique la lettre suivante qu'elle a adressée à M. le Préfet de la Gironde :

Monsieur le Préfet,

Au mois d'octobre 1915, les laitiers de Bordeaux se trouvèrent dans l'obligation d'augmenter le prix du lait de 0 fr. 05 centimes par litre sur les prix anciens, et cela par suite de la hausse qui leur fut imposée par les producteurs. J'ajouterai même que cette hausse ne fut décidée obligatoirement qu'après avoir subi d'autres élévations de prix antérieures.

Si je vous rappelle ce passé, Monsieur le Préfet, c'est pour vous signaler qu'à l'heure actuelle, certains producteurs des environs de Bordeaux et du département de la Gironde, sans oublier ceux des Charente et Charente-Inférieure, ont augmenté les prix de cet aliment dans des proportions telles que les revendeurs se trouvent absolument gênés et ne peuvent plus se baser sur les prix de vente déjà établis en 1915, d'un commun accord, avec les producteurs honnêtes.

Les laitiers de Bordeaux ne sont nullement partisans d'augmenter cette denrée de toute première nécessité pour les enfants, les vieillards et les malades.

C'est pourquoi ils m'ont chargé de vous soumettre leur desiderata, en vous priant de bien vouloir prendre des mesures en conséquence afin d'enrayer cet état de choses et, si possible, dans la mesure de vos moyens, faire taxer cette marchandise à son point de départ.

Je ne vous cache pas, Monsieur le Préfet, qu'actuellement une grande quantité de lait ramassé dans les environs de Bordeaux, ou expédié à Bordeaux, revient au laitier détaillant entre 0 fr. 26 et 0 fr. 30 le litre de lait pur non écrémé.

Quant au lait écrémé expédié sur Bordeaux, les prix ont plus que doublé sur les prix anciens.

La situation du laitier, revendeur de lait, devient donc très critique; j'ajouterai même qu'un certain nombre se sont trouvés dans l'obligation d'abandonner leur commerce.

Si vous le jugez à propos, Monsieur le Préfet, une délégation de notre « Union professionnelle » se mettra à votre disposition pour vous fournir les prix pratiqués actuellement aux environs de Bordeaux et dans les départements, et vous signaler les producteurs qui abusent de la situation actuelle, producteurs peu scrupuleux de leurs devoirs, n'envisageant que la question abusive de la situation présente.

Dans l'espoir que vous voudrez bien prendre en considération notre juste réclamation et nous aider à ne pas dépasser les prix déjà pratiqués, soit 0 fr. 30 le litre de lait écrémé et 0 fr. 35 le litre de lait non écrémé, dans l'intérêt même des familles déjà si éprouvées par les circonstances actuelles.

Je vous prie de croire, Monsieur le Préfet, à l'assurance de mon entier dévouement.

— Pour le conseil d'administration :
Le président, signé : J. LASCOMBES.

Vente de la Morue

TAXATION OFFICIEUSE

M. le Préfet de la Gironde a reçu récemment la circulaire suivante sur laquelle il a l'honneur d'appeler l'attention de ses administrés.

Il croit devoir les informer qu'il n'hésiterait pas, le cas échéant, à signaler à l'administration centrale toutes les ventes faites à des prix supérieurs à ceux ci-dessous :

I. — Morue de Terre-Neuve et d'Islande (façon Terre-Neuve)

1. Prix maxima de vente de la morue de l'armateur au sécheur (ce prix s'entend de la morue tout venant livrée sur balance bord, suivant usage du commerce) :

Le quintal de 55 kilos, 75 fr.
Soit les 100 kilos net, 150 fr.

2. Prix maxima de vente du sécheur à l'épicier en gros (ces prix s'entendent de la morue séchée, livrée sur wagon ou à bord, emballage compris) :

Morues de 3 kilos et au-dessus, 240 fr.; morues de 2 kilos à 3 kilos, 220 fr.; morues de 1 kilo à 2 kilos, 190 fr.; morues de 500 gr. à 1 kilo, 180 fr.; morues au-dessous de 500 gr., 75 fr.; le tout les 100 kilos.

3. Prix maxima de vente de l'épicier en gros à l'épicier détaillant :

Morues de 3 kilos et au-dessus, 261 fr.; morues de 2 kilos à 3 kilos, 242 fr.; morues de 1 kilo à 2 kilos, 209 fr., morues de 500 gr. à 1 kilo, 198 fr.; morues au-dessous de 500 gr., 82 fr. 50; le tout les 100 kilos.

4. Prix maxima de vente de l'épicier détaillant au public :

Morues de 3 kilos et au-dessus, 303 fr. 60 les 100 kilos ou 1 fr. 55 le demi-kilo; morues de 2 à 3 kilos, 278 fr. 30 les 100 kilos ou 1 fr. 20 le demi-kilo; morues de 1 à 2 kilos, 240 fr. 35 les 100 kilos ou 1 fr. 20 le demi-kilo; morues de 500 grammes à 1 kilo, 227 fr. 70 les 100 kilos ou 1 fr. 15 le demi-kilo; morues au-dessous de 500 grammes, 94 fr. 90 les 100 kilos ou 0 fr. 47 le demi-kilo.

Remarques : *a*) Il y aura lieu, suivant les localités, de majorer ces prix du coût du transport de la gare du port de débarquement au point intéressé.

b) Au cas où la vente au détail se fera par morceaux, le découpage ne devra jamais être préjudiciable à l'acheteur; les prix des morceaux devront être tels que le coût de l'ensemble des morceaux ne pourra dépasser le coût de la morue entière.

II. — Morue d'Islande (façon Dunkerque)

1. Prix maxima de vente des armateurs saleurs à l'épicier en gros :

Morues au-dessus de 3 kilos, 250 fr.; morues au-dessus de 1 kilo, 210 fr., le tout les 100 kilos.

2. Prix maxima de vente de l'épicier en gros à l'épicier détaillant (10 % de majoration sur le prix du 1.) :

Morues au-dessus de 3 kilos, 275 fr. les 100 kilos ou 1 fr. 38 le demi-kilo; morues au-dessus de 1 kilo, 231 fr. les 100 kilos ou 1 fr. 15 le demi-kilo.

3. Prix maxima de vente de l'épicier détaillant au public (15 % de majoration sur les prix du 2.) :

Morues au-dessus de 3 kilos, 316 fr. 25 les 100 kilos ou 1 fr. 58 le demi-kilo; morues au-dessus de 1 kilo, 265 fr. 65 les 100 kilos ou 1 fr. 33 le demi-kilo.

Remarques : *a*) Il y aura lieu, suivant les localités, de majorer ces prix du coût du transport de Dunkerque au point intéressé.

b) Au cas où les usages de commerce amènent le détaillant à présenter la morue découpée, il y aura lieu de majorer ou de réduire les prix de base suivant la qualité des morceaux, mais étant entendu que le prix total des morceaux de la morue reconstituée ne pourra dépasser le prix ci-dessus indiqué.

Le Ministre du commerce,
Signé : CLEMENTEL.

Infanterie coloniale

Les élèves du centre d'instruction du camp de Valbonne ci-dessous désignés sont nommés sous-lieutenants à titre temporaire :

Gérard Abadie, sergent au dépôt du 7e régiment d'infanterie coloniale, affecté au camp du Courneau; Goyennèche, sergent au dépôt du 7e régiment colonial, affecté au camp du Courneau; Bolajuzon, sergent au dépôt du 7e régiment colonial, affecté au camp du Courneau; Guéroult, sergent au dépôt du 23e régiment colonial, affecté au dépôt du 7e régiment colonial.

Citation à l'Ordre

A été cité à l'ordre du jour de la division le 13 septembre 1916, Félix Menville, sous-lieutenant, 17e compagnie du 344e régiment d'infanterie :

« A commandé sa compagnie dans des circonstances difficiles. Renversé plusieurs fois par des obus, n'a consenti à partir qu'épuisé par l'effort et une fois sa mission accomplie. »

La présente citation comporte l'attribution de la croix de guerre avec étoile d'argent.

M. Monville avait déjà été cité une première fois à l'ordre de la brigade. Nos sincères félicitations à ce brave.

Pour les Paroisses dévastées de Belgique

Nous sommes priés d'annoncer qu'une quête sera faite, le dimanche 12 novembre courant, dans toutes les églises de Bordeaux, en faveur des paroisses dévastées de Belgique.

P. C. N.

Sont admis par ordre de mérite :

1. Cosrouge, 2. Lançon, 3. Merlo, 4. Lesgourgues, 5. Ducou, 6. Callen, 7. Courtot, 8. Vignau, 9. Mlle Peynaud, 10. Delage, 11. Gilbert, 12. Costedoat, Haran, Manseau, Tandonnet, Anastassyevitch, 17. Nikolitch.

L'Epuration de Bordeaux

Vendredi soir, après une visite des garnis de la rue Mautrec, une rafle a été organisée par la police à la sortie des concerts : le barrage était établi rues Montesquieu, Condillac et Intendance.

Douze arrestations ont eu lieu pour défaut de papiers d'identité : dix ont été maintenues. Un des individus arrêtés était porteur d'une arme prohibée (couteau à cran d'arrêt).

Accident ou Suicide

Jeudi dans la journée, on a retiré de la Garonne le cadavre d'un homme âgé, que la marée avait transporté sur le bord de la rivière, au lieu dit « Les Collines », en face de la propriété Buchou, commune de Bouillac.

Dans les poches du vêtement on a retrouvé des papiers et un permis de séjour qui ont permis d'identifier le cadavre. C'est celui d'un sujet suisse, nommé Wilhem Meister, âgé de soixante-deux ans, en résidence à Libourne.

D'après les constatations faites par M. le docteur Lenourichel, de Floirac, la mort remonterait à quinze jours environ.

Le corps ne porte aucune trace de blessure; tout porte donc à croire qu'on se trouve en présence d'un accident ou d'un suicide.

Le noyé a été transporté à Bouillac, où il sera inhumé par les soins de la municipalité s'il n'est pas réclamé par la famille.

PETITE CHRONIQUE

Les vols quotidiens. — Dans la nuit du 8 au 9 novembre, le restaurant de Mme Aluc, 10, rue Béziers, a reçu la visite d'un cambrioleur, qui a pu pénétrer dans l'établissement par escalade. Le malfaiteur, qu'on recherche, n'a pu s'emparer que d'un revolver non chargé, qui se trouvait dans le tiroir-caisse.

— Jeudi matin, vers six heures et demie, dans la salle d'attente de la gare Saint-Jean, on a volé une valise contenant divers objets d'alimentation, au préjudice de M. Léger, mobilisé à la poudrerie de Saint-Médard. Auteur inconnu.

Le commissariat spécial a arrêté pour vol de marchandises dans un wagon à la gare Saint-Jean deux jeunes gens à peine âgés de seize ans, qui ont été trouvés en possession de nombreux objets provenant d'autres vols.

Vol avec violences. — M. Louis Coureux, quarante ans, couvreur-zingueur, a déposé une plainte contre inconnus, pour vol avec violences. Il a déclaré que mercredi dernier, vers neuf heures du soir, tandis qu'il passait rue Achard, à hauteur des Magasins généraux, il fut assailli par trois individus, dont il n'a pu donner le signalement.

Pendant que deux d'entre eux l'appréhendaient et lui liaient les bras, le troisième agresseur le frappait de violents coups de poing à la figure et lui volait la somme de 25 francs, dans une de ses poches.

Violation de domicile et vol. — La police a arrêté le nommé Damien X..., infirmier à bord d'un vapeur. Cet individu est inculpé de violation de domicile, de bris d'objets mobiliers et de vol dans les appartements de Mme de Luze, 56, rue Bourbon.

Les accidents. — Jeudi soir, vers six heures, quai Carnot, devant la tente 13, une pile de sacs de cacao s'est écroulée. L'un des sacs est tombé sur un manœuvre, M. Gabriel Dupuy, âgé de soixante ans, demeurant 22, rue Traversanne, lui fracturant la jambe droite.

Le blessé, qui travaillait pour le compte de M. Guérin, demeurant 3, rue de la Rousselle, a été transporté et admis à l'hôpital Saint-André.

— Le même jour, vers cinq heures, le nommé Marcelino Perez, cinquante-trois ans, commissionnaire, passait, quai Louis-XVIII, en poussant une charrette à bras; il se dirigeait vers la halle métallique pour s'acquitter d'une commission.

Arrivé devant la place des Quinconces, le commissionnaire fut pris entre deux camions et fortement pressé.

On le releva sans connaissance, et il fut transporté au poste des Quinconces, où l'auto-ambulance des pompiers vint le chercher pour le transporter à l'hôpital Saint-André, dans un état assez grave.

Officier légèrement blessé. — M. de Saint-Aulaire, capitaine, a été tamponné, jeudi après-midi, vers trois heures, par un tram, place Richelieu. Projeté contre la bordure du trottoir, il se fit une légère blessure à la tête.

Après avoir reçu des soins dans une pharmacie, l'officier a été reconduit en voiture, à son domicile, 203, route du Médoc.

Collision sans gravité. — Dans la matinée de vendredi, une voiture de livraison est entrée en collision, cours de Bayonne, en face du numéro 41, avec un tramway. La voiture, sous le choc, fut renversée et l'une de ses roues arrière complètement brisée.

Il n'y eut fort heureusement pas d'accident de personne.

OXO Bouillon OXO

CHRONIQUE DU PALAIS

COUR D'APPEL (4e CHAMBRE)

Présidence de M. le conseiller DAVID

JUGEMENT REFORME

Sur appel « a minima » soutenu par M. l'avocat général Zambeaux, la quatrième chambre de la cour a, dans son audience de vendredi, réformé un jugement du tribunal correctionnel de Nontron, en date du 17 octobre 1916, condamnant le nommé Louis Brachet à un an de prison pour de nombreux vols commis dans l'arrondissement. La cour a élevé à **quinze mois** la peine d'emprisonnement.

CONSEIL DE GUERRE (18e RÉGION)

Séance du vendredi 10 novembre

Présidence de M. le colonel d'artillerie STAMMLER

LE DRAME DE LA RUE CARPENTEYRE

Dans le courant de septembre, une scène violente se produisit entre les époux Drophé, à leur domicile, rue de la Fusterie. Le mari, qui était mobilisé comme sergent à Bordeaux, frappa brutalement sa femme, marchande ambulante, et celle-ci alla chercher un refuge 22, rue Carpenteyre, chez une de ses amies, habitant avec M. Henri de C..., mobilisé à l'usine Carde.

La femme Drophé dut s'aliter en arrivant chez son amie. Elle était depuis quelques jours rue Carpenteyre, lorsque son mari demanda à lui parler. On essaya d'abord de lui faire comprendre qu'il valait mieux qu'il ne vit pas sa femme, laquelle était très ébranlée. Il insista et promit de se tenir tranquille si on lui permettait d'entrer. On y consentit.

Mais, dès que le sergent Drophé se trouva en présence de sa femme, il entra dans une violente colère et recommença à la menacer. Henri de C..., ayant voulu intervenir, fut, à son tour, l'objet des injures et des menaces du sergent. C'est alors, que se croyant en état de légitime défense, de C... saisit un revolver et tira sur Drophé, qui s'affaissa aussitôt. Il mourait quelques jours après des suites de sa blessure.

De C... fut arrêté. Il a comparu, vendredi, devant le conseil de guerre sous prévention de coups volontaires ayant entraîné la mort sans l'intention de la donner.

A l'audience, de C... affirme qu'il a cru sa vie en danger, et qu'il s'est défendu. Il regrette que son coup de revolver ait été mortel.

M. le lieutenant Gaubert requiert avec modération.

C'est Me Peyrecave qui défend Henri de C... L'éminent avocat plaide, comme toujours, avec cette éloquence simple et ce talent qui impressionnent vivement le conseil et le public.

Henri de C... est condamné à **deux ans de prison avec sursis.**

Le conseil a également condamné :

— A **un an de prison avec sursis**, l'Annamite Nguyen Van Hick, reconnu coupable d'un vol de trente francs au préjudice d'un de ses camarades.

— **Huit ans de travaux publics** au disciplinaire Georges-Ernest-Ferdinand Rubialès, de la section de répression du 6e à l'île Madame, pour outrages par paroles et menaces envers un supérieur pendant le service.

— **Six mois de prison** au disciplinaire Eugène-Désiré Constant, de la section spéciale A, à Saint-Jean-Pied-de-Port, ancien matelot de la flotte, coupable d'avoir cassé toutes les vitres d'une chambrée, sous prétexte qu'il trouvait la discipline trop dure.

Ministère public : M. le lieutenant Gaubert, substitut du commissaire du gouvernement.

MESNARD Place Gambetta (angle Porte Dijeaux)
GARNITURES DE CHEMINÉES

Théâtres et Concerts

Théâtre-Français

« MANON » AVEC Mlle BRUNLET ET M. LAPELLETRIE

Les galas du vendredi au Théâtre-Français vont de succès en succès. Comme les précédents opéras, « Manon » a été joué devant une salle comble par une troupe des meilleures, réunissant des artistes dont certains que nous avions déjà applaudis dans ce même opéra.

Cette pièce des plus populaires et aussi des plus aimées a obtenu hier soir un succès incontestable des plus mérités. Des applaudissements même trop fréquents ont parfois occasionné des coupures dans les airs familiers que l'on aime à entendre.

Mlle E. Brunlet, de l'Opéra-Comique, a composé pour sa rentrée une Manon délicieuse, au jeu scénique peut-être nouveau pour nous, mais toujours exact, qu'elle joint à une voix remarquable. Du second au dernier acte, l'excellente artiste a remporté un succès éclatant. L'air de la Table a été follement applaudi; la Gavotte détaillée à la perfection et Saint-Sulpice chanté impeccablement ont été autant de succès.

Notre compatriote, M. Lapelletrie possède dans le chevalier un des meilleurs rôles de son répertoire dans lequel il remporte chaque fois un éclatant succès. Le Rêve, chanté remarquablement, a été bissé, ainsi que la scène de Saint-Sulpice, qui a valu aux deux partenaires des rappels chaleureux.

M. Vieuille a obtenu le succès habituel qu'il remporte dans le rôle du comte et a été bissé dans la scène de Saint-Sulpice.

M. Gerbert a fort bien tenu le rôle de Lescaut. Succès partagé par Mlles Hubert, Viannet, MM. Laprède et Ricard.

Au troisième acte, le « Ballet du Roi », dansé par Mlles Yvonne Valée, Rose Fournier et les dames du corps a été très applaudi.

Dimanche en matinée « Manon », avec H. Ferran dans le rôle du Comte.

« Carmen », avec Lise Charny et H. Chardy. — Dimanche 12, en soirée, à huit heures et demie, pour les adieux de Lise Charny, de l'Opéra, et les débuts de H. Chardy, ténor de l'Opéra-Comique, Mlle Jane-Forcade, de l'Opéra de Lyon, et M. Lapeyre, de l'Opéra de Nantes, « Carmen ». Location ouverte.

Alhambra-Théâtre

« Le Courrier de Lyon ». — Le célèbre drame qui sera joué samedi 11 novembre en soirée, dimanche 12 (en matinée et soirée), est mis en scène d'une façon impeccable. Quant à son interprétation, elle sera parfaite.

Théâtre des Bouffes

« Miss Hélyett », débuts de Mme Zélie Weil. — Samedi et dimanche (matinée et soirée), trois galas, avec l'opéra-comique d'Audran, deau avec Armand Morins, du Palais Royal.

Trianon-Théâtre

« Le Ruisseau ». — Tous les soirs et dimanche en matinée et soirée, la fine comédie de Pierre Wolff avec MM. Tiluze, Paul Hubert, Ragoneau, Guercy, Mmes J. Marcyla, Irène Delcy, Genin, Dormeuil, etc.

Scala-Théâtre

« Les Surprises du Divorce ». — Vu son immense succès, le joyeux vaudeville sera joué jusqu'à dimanche (matinée et soirée). Location sans frais.

Pour nos Blessés

« Le Cid » et première audition de M. B. Crocé-Spinelli. — Mardi 21 novembre, dans la salle du Théâtre-Français, aura lieu la manifestation artistique et musicale organisée au profit des blessés de l'hôpital complémentaire n. 25 de Talence. Spectacle de gala, avec « Le Cid », la belle tragédie de Pierre Corneille, musique de scène, première audition de M. Crocé-Spinelli.

Skating-Palace

Samedi soir, hockey. Dimanche, matinée et soirée. Tous les jours, matinées. Soirées les jeudis, samedis et dimanches.

SPORTS

FOOTBALL ASSOCIATION

COUPE DE LA COTE D'ARGENT. — A Bègles (terrain de Musard) : Sporting-Club de la Bastidienne (1) contre Rugby-Club Bordelais (1) (1er match aller).

LES MATCHES DE DIMANCHE. — Au Jard-Mérignac : S. C. Bastidienne (2) contre V. G. A. Médoc (2).

Au Bouscat : S. C. Bastidienne (3) contre Stade-Bordelais (2).

Aux Vivières, Monrepos : Etoile Sportive Bastidienne (1) contre Stade Pessacais (1), E. S. B. (2) contre Saint-Thomas-d'Aquin (2).

Demain

DIMANCHE 12 NOVEMBRE

nous commencerons

la publication d'un nouveau feuilleton

Le Martyre d'un Policier

Ce grand roman dramatique, dû à la plume du maître écrivain Jules de Gastyne, contient une foule de curieuses révélations sur les intrigues passionnelles d'un homme d'Etat avant la guerre de 1870. Il abonde en péripéties émouvantes, et nos lecteurs se passionneront aux aventures de l'habile policier Jarris, dans sa lutte acharnée contre un véritable génie du mal.

COMMUNICATIONS

Pour les Belges

Lundi prochain, à dix heures, sera célébré, en l'église Saint-Louis, un service solennel pour nos défunts, et spécialement pour nos braves soldats tombés au champ d'honneur. Une allocution de circonstance sera prononcée, avant l'absoute, par le R. P. Philippe, rédemptoriste, aumônier des réfugiés à Lyon, et délégué de S. E. le cardinal Mercier.

Tous les Belges présents à Bordeaux se feront un devoir d'assister à cette imposante et pieuse cérémonie, à laquelle je me fais un plaisir d'inviter également la population bordelaise, si sympathique à nos chers compatriotes.

— Toekomende Maandag, om 10 ure, in de kerk van S. Louis, solennelle Hoog-Mis voor onze dooden, en bijzonderlijk voor onze soldaten. Na de Mis, Aanspraak door den E. P. Philippe, Aalmoezenier te Lyon.

J. HOYOIS, aumônier.

Avis aux Serbes

Le consulat de Serbie à Bordeaux nous communique l'avis suivant :

« Kraljevsko Srpski Konsulat u Bordeaux — u posiva sve srpske gradjane koji stanuju u Bordeaux — u da isvole odmah predstati Konsulatu radi isvesnog hitnog saopstenja.

» Oni koji se ne nalase u Bordeaux — u treba odmah da se jave pismon i posalju svoju adresu. »

Loterie serbe

Le comité de secours aux réfugiés serbes organise en faveur de ses réfugiés une loterie qui doit lui permettre de continuer son œuvre de haute solidarité vis-à-vis des vaillants enfants de l'héroïque pays.

Nul doute que la générosité si connue et si belle de la population girondine ne se manifeste d'une façon toute particulière en cette occasion. Les lots sont nombreux et superbes. M. le Président de la République et M. le Ministre de l'instruction publique ont voulu, en envoyant de magnifiques objets, montrer toute leur réelle et forte sympathie à ces valeureux.

Le prix du billet est de 0 fr. 50. On trouve des billets chez les principaux commerçants de notre ville et de la région, au consulat de Serbie, 37, rue Ferrère, et chez les membres du comité : MM Arnozan, 27 bis cours du Pavé-des-Chartrons; Auschitzky, 36, rue Ferrère; Eugène Buhan, 40, rue Ferrère; Raoul Gradis, 1, rue de Condé; Edmond Faure, 35, cours du Pavé-des-Chartrons; Jules Forsans, 7, rue Croizilhac; Liégaux, 17, rue Henri-IV; Louit, 136, rue Terre-Nègre; James Maxwell, 37, rue du Palais-Gallien; Ch. de Pelleport-Burète, 8, place du Champ-de-Mars; Henri Rödel, 1, rue de Condé; Francis Saillard, 62, cours d'Aquitaine.

GARE DE BORDEAUX-SAINT-JEAN (PETITE VITESSE)

Par suite de pénurie de matériel, la gare de Bordeaux-Saint-Jean (petite vitesse) sera fermée au service des expéditions en petite vitesse les 11 et 12 courant.

L'acceptation des marchandises d'un poids de 500 kilos et au-dessous sera reprise le lundi 13 novembre dans la mesure de la place disponible. Tout expéditeur qui diviserait la marchandise en fractions de 500 kilos ou au-dessous pour un même destinataire s'exposerait à voir ses expéditions refusées.

GARE DE BORDEAUX-ETAT (RIVE DROITE)

Par suite de l'encombrement de ses quais, la gare de Bordeaux-Etat (rive droite) sera fermée aux expéditions en petite vitesse samedi 11 courant.

Chemin de Fer d'Orléans

Par suite de pénurie de matériel, la gare de Bordeaux-Bastide et les annexes des Magasins Généraux et de la gare maritime, ainsi que la gare de Bordeaux-Passerelle seront fermées aux expéditions commerciales de petite vitesse les samedi 11 et dimanche 12 novembre 1916, à l'exception des bestiaux.

Petite Correspondance

QUESTIONS MILITAIRES

— C. T., 217. — S'adresser à la mairie où toutes les indications lui seront fournies.

— P. T., 108. — Non, pour avoir droit à la haute paie, il faut avoir accompli plus de trois ans de service effectif dans l'armée active.

— S. C. G. — Pension de la veuve dun lieutenant : tué à l'ennemi, 1,425 fr.; mort de maladie contractée dans le service, 950 fr.

— L. U. cl. 1903. — 1. Oui, vous pouvez demander aux médecins à être présenté à une prochaine commission de réforme. — 2. Vous pouvez réclamer au général (voie hiérarchique).

LE PLANTON DU GENERAL.

SIROP BRIANT PASTILLES Toux, Grippe Bronchites Un Siècle de Succès

ÉTAT CIVIL

DECES du 10 novembre

Jean Barbazan, 55 ans, rue d'Arès, 83.
Augustin Laporte, 65 ans, rue Bobillot, 25.

CONVOIS FUNEBRES du 11 novembre

Dans les paroisses :

Ste-Croix : 8 h. 45, M. P. Laporte, 25, rue Bobillot.
Notre-Dame : 9 h. 45, M. L. Saignat, 18, rue Mably.
Ste-Eulalie : 9 h. 45, Mme veuve F. Lafitte, rue du Hâ, 18.
St-Pierre : 1 h. 45, Mme veuve Lavandier, rue Leupold, 6.
St-Bruno : 3 h. 45, M. J.-F. Barbazan, rue d'Arès, 83

Autres convois :

8 heures : Mme P. Barre, hôpital St-André.
3 h. 30 : M. J. Derrieux, rue du Tondu, 96.
4 h. 15 : Mme Brulé, porte du Cimetière.

CONVOI FUNÈBRE M. Gaston Gentès, M. Roger Gentès, M. André Lalu, M. et Mme Faure, Mlle Marcelle Faure, Mlle Aline Gentès, M. et Mme Larrue et leurs enfants, les familles Gentès, Faure, Lalu, Larrue, Lacoste ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Mme Louise-Jeanne GENTÈS,

décédée le 9 novembre 1916 à l'âge de 32 ans, et vous prient d'assister aux obsèques qui auront lieu, en l'église Saint-Martin de Pessac, **le samedi 11 novembre.**

On se réunira à la maison mortuaire à deux heures, d'où le convoi partira à 2 heures ½.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

CONVOI FUNÈBRE M. Marcel Sauné, Mme Bertrande Sauné, M. et Mme Vastroux et leur fils, M. Ancia, directeur de la maison Thiéry et Sigrand, et Mme Ancia; les familles Palanque, Rivière et Caboy prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

M. Dominique SAUNÉ,

leur père, fils, frère, beau-frère, oncle, collaborateur et ami, qui auront lieu le **dimanche 12 courant,** dans l'église St-Paul, à 8 heures.

On se réunira à la sacristie de cette paroisse à sept heures trente.

AVIS DE DÉCÈS ET MESSE

Mme veuve Herriberry, M. Max Herriberry (prisonnier de guerre), Mme Max Herriberry et leurs filles; M. et Mme E. Laylle et leur fils, M. et Mme J. Laylle et leur fils (au front), les familles P. Cérez et A. Momen ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Roger HERRIBERRY,

sergent téléphoniste au 83e colonial,
mort au champ d'honneur le 14 octobre 1916,
à l'âge de 23 ans,

leur fils, frère, beau-frère, oncle, neveu, cousin et ami, et les informent qu'une messe sera dite pour le repos de son âme le **mardi 14 courant,** à dix heures, en l'église Saint-André.

REMERCIEMENTS ET MESSE

M. Charles Mathely, capitaine en retraite; Mme veuve Naudon et ses enfants, M. et Mme Gustave Alphonce et leurs enfants, M. et Mme Malivert, M. E. Legendre, M. Maurice Legendre, médecin-major; M. A. Naudon et ses enfants, M. et Mme G. Naudon et leurs enfants remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mme Charles MATHELY,

et les informent que la messe qui sera dite le **lundi 13 novembre,** dans l'église Sainte-Eulalie, à neuf heures, sera offerte pour le repos de son âme.

P. F.

LA HOUILLE VERTE

Nous extrayons de « En Route », le très intéressant article suivant :

Nous voudrions recommander à l'attention de nos lecteurs, au moment où le relèvement économique de la Patrie victorieuse est à l'ordre du jour de l'opinion publique, l'excellente étude que notre très distingué confrère, M. le comte de Roquette-Buisson, a donnée à la *Revue des Deux-Mondes* (numéro du 15 février 1916), et dont le sujet s'accorde à nos préoccupations habituelles de renaissance pyrénéenne par l'industrie et le tourisme.

Qu'on l'appelle *houille blanche*, comme dans les Alpes, ou bien *houille verte*, comme dans les Pyrénées, l'*énergie mécanique* des forces hydrauliques provenant des glaciers alpins ou des torrents pyrénéens constitue une de nos richesses nationales les plus précieuses, au point de vue purement industriel, en même temps qu'elle assure à notre agriculture sous ses deux formes essentiellement pyrénéennes : *pâturage* et jardinage, un avenir aux perspectives infinies de prospérité et de richesse.

Car M. de Roquette-Buisson, fidèle à son apostolat du reboisement et se souvenant des devoirs particuliers que lui confère la présidence de la Société d'agriculture des Hautes-Pyrénées, ne sépare pas ces deux sources de richesse : industrie et agriculture. Encore moins en fait-il, comme il est arrivé ailleurs, des rivales ou des ennemies.

« La forêt, dit-il en substance, est la « mère des eaux » De l'eau dépendent l'industrie et l'agriculture. Protégeons donc et aménageons nos trésors de houille verte par la forêt. »

Mais quelle est la puissance de l'eau qui ruisselle sur les flancs de nos Pyrénées ?

Evaluée par le regretté M. Marchand, directeur de l'Observatoire du Pic du Midi, à la puissance totale de 8 millions de chevaux-vapeur, l'énergie mécanique des eaux qui descendent sur le versant français des Pyrénées correspond, en théorie, au travail de 26,000 locomotives de 300 chevaux circulant jour et nuit

Il va sans dire que l'énergie pratiquement utilisable est difficile à évaluer, les conditions d'exploitation et de rendement pouvant varier du tout au tout, telle chute, inexploitable aujourd'hui, pouvant devenir demain une source abondante d'énergie.

***

Quelques chiffres puisés dans la très remarquable étude de M. de Roquette-Buisson vont nous donner une idée suffisante et de l'importance de nos richesses hydrauliques et de la grandeur des intérêts qui s'attachent à leur exploitation, pour nous inciter, je l'espère, à lire et à méditer le travail de notre vaillant confrère, à en prendre à cœur la leçon d'énergie patriotique, à en faire nôtres les conclusions.

Pour ce qui est de l'utilisation, nous sommes encore, si j'ose dire, dans l'enfance de l'art et bien loin de ce qui a été déjà réalisé dans les Alpes de Savoie et du Dauphiné (voire en Italie Piémont, Milanais, etc.).

Ainsi, sur 435,904 chevaux-vapeur fournis à l'étiage par la Garonne, l'Ariège et le Salat, 28,508 chevaux-vapeur seulement sont utilisés par les anciennes installations.

Dans les Pyrénées, selon l'annuaire 1914-1915, 14 sociétés possédant 19 usines utilisent 53,690 chevaux-vapeur; tandis que, dans les Alpes, 5 millions 241,000 chevaux-vapeur sont utilisés dans 70 usines possédées par 38 sociétés...

Nous sommes, comme l'on voit, bien en retard. Cependant, la Compagnie du Midi, donnant enfin le bon exemple et se mettant résolument à la tête des industriels pyrénéens, — qu'il s'agisse de transports, d'hôtels ou de tourisme, — a montré ce qu'il était possible de faire avec la houille verte des Pyrénées.

Son réservoir des Bouillouses, qui régularise le débit de la Têt, alimente à la Cassagne (Pyrénées-Orientales), une usine de 5,000 chevaux.

Le réservoir de l'Oule (Hautes-Pyrénées) donnera à l'usine d'Eget, vallée de la Neste, une puissance moyenne de 15,000 chevaux.

L'usine de Soulom (Luy-Carterets), fournira une moyenne de 20,000 chevaux... Ces usines permettront l'électrification de 669 kilomètres du réseau.

***

C'est par l'aménagement des lacs pyrénéens et la construction ou l'utilisation de vastes réservoirs que la houille verte est recueillie et mise en réserve pour tous les besoins de l'industrie et de l'agriculture.

Comme la production de la houille verte dans les Pyrénées, au contraire de ce qui se passe dans les Alpes, dépend de la fonte annuelle des neiges et non du régime des glaciers, la persistance des sources qui alimentent les lacs pyrénéens, situés entre 1,500 mètres et 2,200 mètres, est une circonstance des plus favorables pour l'exploitation de nos forces hydrauliques. Lacs et réservoirs bénéficient de la périodicité régulière de la fonte des neiges...

L'importance de ces réservoirs ressortira suffisamment des quelques chiffres ci-dessous. Nous renvoyons, pour de plus amples détails, à l'étude même de M. de Roquette-Buisson.

Les travaux d'aménagement du lac Bleu (vallée de l'Adour), permettent d'enlever annuellement au lac une tranche de 15 mètres : étiage de l'Adour et alimentation du canal d'Alaric, qui irrigue toute la plaine de Tarbes.

Les eaux emmagasinées dans les réservoirs de la haute vallée de la Neste : lacs d'Orédon de Cap-de-Long, d'Aubert et d'Aumou, permettent de disposer d'une réserve de 26 millions de mètres cubes d'eau, desservant 17 rivières et assurant la marche de 400 usines.

Le réservoir du lac Lanoux alimentera l'usine de Ferté, génératrice d'énergie électrique pour toute la région ariégeoise. L'aménagement des hautes vallées de la Têt et de la Sègre fourniront respectivement une réserve de 13 millions et 18 millions de mètres cubes, et celui du lac d'Oo (région de Luchon) donnerait à ce magnifique réservoir naturel une capacité de 12 millions de mètres cubes, avec un débit annuel moyen de 900 litres à la seconde (1).

Ces chiffres sont éloquents. M. de Roquette-Buisson les appuie d'une autre éloquence non moins entraînante : celle du patriotisme le plus éclairé

Il voit et montre dans la houille verte une source d'énergie plus abondante et plus inépuisable que les plus fécondes houillères des Pays-Noirs Il y découvre des richesses plus grandes que celles que l'on exploite au Transvaal ou au Klondyke Il y reconnaît, surtout, le salut, le relèvement économique, l'avenir industriel et agricole de la Patrie pyrénéenne Et, quand il nous répète avec plus de ferveur que jamais : « Préservons la forêt, aménageons la haute montagne; faisons de nos Pyrénées le Lancashire de la houille verte et le jardin de la France ! » nous pouvons l'en croire et le suivre.

Paul MIEILLE.

(1) Utiliser la houille verte — ou blanche, soit !... Mais ruiner le site, comme c'est trop souvent le cas, on ne saurait l'admettre. Sur cette même question, très controversée, de la houille blanche — ou verte — nous publierons prochainement un article de notre collaborateur Jach Traveller, dont les conclusions ne sont point celles de la présente étude — bien au contraire.

Ch. HEUDEBERT
PRODUITS ALIMENTAIRES et de RÉGIME
PAIN ESSENTIEL (Dyspeptiques).
PAIN COMPLET CHATELGUYON (Constipés).
PAIN D'ALEURONNE-GLUTEN (Diabétiques).
PAINS SANS CHLORURE de SODIUM (Albuminuriques)
EN VENTE : Maisons d'Alimentation. Envoi BROCHURES sur demande : Usines de NANTERRE (Seine).

Ligue antiallemande

CONFERENCE DE M. GEORGES BLONDEL

La réunion organisée par la Ligue antiallemande, sous le patronage de la municipalité bordelaise, a eu lieu jeudi soir à l'Athénée, devant une nombreuse assistance, qui a chaleureusement applaudi les divers orateurs. M. Chaigneau, ingénieur des arts et métiers, présidait, en présence de MM. Sauve, secrétaire général de la préfecture; Thamin, recteur de l'Université; Vayssière, docteur Pousson, docteur Sarrie, conseillers généraux; Dubois de Lhermont, Rodel, A. Léon, etc.

M. Albert Noyer, journaliste parlementaire, a exposé au public bordelais le but et les moyens d'action de la Ligue antiallemande. Cette Ligue, fondée en 1914, veut interdire aux Allemands, coupables de la monstrueuse agression de 1914, bourreaux de la Belgique et de la France du Nord, de renouveler pacifiquement la tentative d'hégémonie mondiale, qui échoue en ce moment grâce à l'héroïsme de nos soldats. Il ne faut pas que la duplicité et l'astuce des commerçants allemands permettent à nos ennemis de remporter sur le terrain des affaires la victoire manquée par leurs généraux sur le terrain militaire. Déjà, le 25 juillet 1871, la « Gironde » avait pris l'initiative d'une réaction patriotique contre la brutalité teutonne; mais alors nous étions les vaincus, il fallut renoncer à poursuivre cette œuvre française. Maintenant, grâce à notre victoire, nos commerçants, renseignés par la Ligue antiallemande, pourront refuser impitoyablement d'entrer en relations avec les négociants allemands.

M. Blondel, professeur à l'école des sciences morales et politiques et à l'Ecole des hautes études commerciales, a brossé un large tableau de l'histoire allemande. Dès les premiers siècles, les barbares de la Germanie se ruaient sur la Gaule, mus par les mêmes instincts sauvages qui les animent aujourd'hui. Ils n'ont pas hésité à revendiquer par les armes la possession des riches plaines polonaises et du bassin de Briey. Pourtant, les ressources de l'Allemagne étaient largement suffisantes pour sa vie économique, et les milliards accumulés outre-Rhin permettront aux alliés de réparer les dommages causés par l'envahisseur.

Mais, après la guerre, et même dès aujourd'hui, il nous faut faire de sérieux efforts pour empêcher le recommencement des crimes allemands. La faiblesse de notre natalité nous met en grave état d'infériorité vis-à-vis de nos voisins qui opposent 4 millions 580,000 jeunes gens de 12 à 17 ans à nos 1 million 820,000 jeunes gens. Et puis, faisons comme les Allemands, répandons-nous à l'étranger, luttons sur les grands marchés du monde contre les commis de l'Allemagne, qui sera toujours prête à la guerre.

De longs applaudissements saluèrent le conférencier, que M. Chaigneau voulut remercier au nom de l'auditoire. M. Chaigneau appelle l'attention des commerçants français sur la nécessité de perfectionner sans cesse les procédés de fabrication, pour lutter efficacement contre les industriels d'outre-Rhin, et lève la séance au milieu des applaudissements enthousiastes du public.

BIBLIOGRAPHIE

D'ATHÈNES A CONSTANTINOPLE. *La Situation politique en Orient.* — 1 volume in-12 de 262 pages. Prix : 3 fr. 50. (Attinger frères, Paris-Neuchâtel.)

Cet ouvrage vient à son heure; les derniers événements politiques et militaires nous invitent à tourner nos regards vers l'Orient, où cette guerre a vu le jour et où se déroulera, sans doute, l'avant-dernier acte de la lutte.

M. Ibañez de Ibero a traversé la Bulgarie, où il a assisté à des événements historiques tels que le transfert des territoires turcs aux autorités bulgares. Il a séjourné à Constantinople, où il a pu approcher les principaux personnages ottomans: Enver pacha, Halil bey, Midhat-Chukry bey, Djavid bey, etc., lui ont fait, tour à tour, des déclarations d'une haute importance

Cet ensemble de documents, de portraits, d'aventures vécues, du plus puissant intérêt, forment un volume que toutes les personnes désirant connaître les dessous de la politique balkanique voudront avoir entre leurs mains.

SENSATION DOULOUREUSE DANS LE DOS AU REVEIL

Une douleur sourde ou lancinante dans le bas du dos peut se faire sentir chez les personnes même les plus robustes, hommes ou femmes. Si les reins *(vulg. rognons)* ne peuvent plus accomplir leur tâche, en ne filtrant plus l'acide urique, il s'ensuit des crises douloureuses de névralgies, rhumatisme, sciatique, gravelle des maux de tête, troubles continuels, tels que étourdissements, nervosité, palpitations, urines rares, douloureuses ou trop fréquentes

Ne négligez pas les reins faibles. Vous courrez le danger de voir votre mal devenir peu à peu hydropisie, mal de Bright, diabète Dès les premiers symptômes, tels que mal de dos ou désordre urinaires, prenez des Pilules Foster pour les Reins

Les effets bienfaisants des Pilules Foster pour les Reins se font souvent sentir à la première ou deuxième boîte, l'émission des urines devient plus facile et se fait sans douleur; les amas d'eau de l'hydropisie, les dépôts d'acide urique des rhumatisants sont éliminés. Dans d'autres cas, le mal peut être plus difficile à soigner parce qu'il a été plus longtemps négligé Cependant, les Pilules Foster ont été employées avec succès dans des cas avancés d'hydropisie, de pierre, de lumbago, de rhumatisme, d'inflammation des reins et de la vessie. Les Pilules Foster sont faciles et agréables à prendre et sont absolument garanties ne contenir aucune substance dangereuse.

Les Pilules Foster sont en vente dans toutes les pharmacies ou franco contre mandat (3 fr. 50 la boîte, six boîtes pour 19 fr.). H. Binac, pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris (17e). Refuser comme contrefaçon toute boîte vendue sous le nom de pilules rénales.

APRÈS et ENTRE les REPAS
PASTILLES VICHY-ÉTAT
HYGIÈNE de la BOUCHE et de l'ESTOMAC
Boîtes de 0f50 - 1fr. - 2fr. et 5fr.

CARTES DES SERVICES GRAPHIQUES

Ces cartes, **bien complètes** et d'une **très grande clarté,** sont indispensables pour suivre les opérations militaires actuelles.

N° 1. — RÉGION DE VERDUN (Argonne, Côtes de Meuse, Woëvre), avec un résumé des opérations depuis le 21 février 1916; prix : *0 fr. 50.*

N° 2. — SALONIQUE et la MACÉDOINE; prix : *0 fr. 75.*

N° 3. — RÉGION DES FRONTS ANGLAIS ET BELGES (de Zeebrugge à Saint-Quentin); prix : *0 fr. 60.*

N° 4. — SOMME, OISE, AISNE, CHAMPAGNE, ARDENNES; prix : *0 fr. 75*

N° 5. — ROUMANIE, BULGARIE, HONGRIE (Dobroudja, Bukovine, Transylvanie, Bessarabie); prix : *0 fr. 75.*

Elles sont vendues à plat dans nos magasins de Bordeaux. Hors Bordeaux, prises chez nos dépositaires ou expédiées par la poste, nous les livrerons pliées très proprement.

Adresser les commandes, accompagnées d'un mandat-poste représentant la valeur des cartes choisies (plus 10 centimes par envoi pour frais de port), au directeur de la « Petite Gironde », à Bordeaux.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 11 novembre.

(85)

La Fiancée de Bruges

PAR

R. FAORIGNI et Ch. VAYRE

QUATRIEME PARTIE

Mariage de Raison

I

Une résolution qui est une solution

(Suite.)

Il n'avait plus confiance dans aucune des précautions qu'il pouvait prendre.

D'autre part, il pensait, en agissant ainsi, éviter désormais une explication avec Odile et Pierre qui aurait certainement désiré revoir sa fiancée pour lui exprimer toute sa compassion et lui affirmer son amour.

En effet, Pierre, en revenant à la raison, avait jeté cette plainte qui montrait toute la générosité de son cœur.

— Pauvre Odile !

Certes, il avait grandement souffert en apprenant la catastrophe; mais à présent, c'est surtout pour Odile qu'il souffrait. Pour sa chère fiancée, il éprouvait une immense pitié, une douleur sans nom.

Et, comme un « leit motiv », revenait sans cesse cette parole miséricordieuse et tendre :

— Pauvre Odile !

L'atroce vérité échappée des lèvres d'André augmenta la pitié infinie de Pierre, qui versa d'abondantes larmes sur le sort de sa bien-aimée.

Puis, soudain :

— Sait-elle que je suis au courant ?

— Oui, dit André, il y a trois jours, je lui ai écrit que tu venais de tout apprendre.

— Oh ! comme elle a dû souffrir !

— Elle a failli en mourir !

— Tu l'as vue ?

— Avant-hier, et hier j'y suis revenu pour lui donner mes soins. La commotion cérébrale avait été si violente que j'ai craint pour la raison de la pauvre enfant. Elle est hors de danger pour l'instant.

— Que pense-t-elle de moi ?

— De toi, dit André surpris, mais que veux-tu qu'elle pense, sinon que ta peine est immense ?

— Je me suis mal exprimé... je voulais dire : que croit-elle que je pense, moi ? Suppose-t-elle qu'à mon chagrin s'allie un sentiment nouveau... une sorte de reproche... d'amertume ?

— Comment pourrais-tu lui en vouloir de ce crime, dont elle est la très innocente victime ? D'ailleurs, je t'avoue que je ne lui ai guère posé de questions. La pauvre enfant est si bouleversée, si profondément affligée, que je n'ai pas eu le courage de l'interroger. Comme toi elle se lamente. Et de même que tu t'apitoyes sur son sort, de même c'est sur toi qu'elle pleure. Elle ne cesse de gémir « Pauvre Pierre », et sa souffrance s'augmente de la tienne. C'est toi qu'elle plaint ! Ah ! c'est un noble cœur, une créature angélique ! Mon admiration pour elle égale mon affection. Et mon affection pour Odile est telle, vois-tu, que si j'étais sûr, en donnant ma vie, d'abolir le passé et de lui rendre le bonheur, je n'hésiterais pas une minute à me sacrifier.

— Oui, dit Pierre, rêveur, se sacrifier. C'est ainsi qu'on prouve son amour. Le bonheur d'Odile, ou du moins sa tranquillité, ne peut-être obtenu que par l'immolation d'un homme.

— Pierre, dit André inquiet, de quelle immolation parles-tu ? Tu penses sans doute que von Falkeyn est de trop sur cette terre ? C'est bien mon avis, aussi ai-je résolu de vous débarrasser de cet individu. Laisse-moi ce soin.

— La vie de ce Falkeyn doit nous être sacrée, dit Pierre avec force.

— Comment ?

— C'est le père de l'enfant.

André, stupéfait regarda son ami, et d'une voix tremblante :

— Tu ne voudrais pas, Pierre, qu'un tel homme vive ?

— Il doit vivre. Je défendrai sa vie contre quiconque oserait y porter atteinte.

— Mais c'est stupide ! Voyons, mon ami, tu n'as pas réfléchi.

— C'est parce que je viens de réfléchir, au contraire, que je parle ainsi. Mais ma pensée a besoin de mûrir encore. Laissons donc ce sujet pour le moment. Ecoute, André, je vais te charger d'une mission.

— Auprès de qui ?

— Auprès d'Odile.

— Eh bien, dit le docteur, qui avait craint un moment que Pierre n'eût eu quelque velléité de voir von Falkeyn. J'irai voir Odile demain... ce soir, il est trop tard. A moins que tu ne l'exiges.

— Non, non, demain cela suffira. Tu lui diras que je sollicite d'elle un entretien pour après-demain.

— Après-demain... mais...

— Ma fièvre est tombée et je ne sens plus qu'un peu de lassitude. Après-demain je serai fort... suffisamment fort pour me rendre à Penhoël.

— Mais si Odile, qui n'est pas encore bien portante, ne pouvait t'accorder un entretien ?

— Pas de faux-fuyants, André. Odile ne me refusera pas cette suprême entrevue. Tu lui diras que je tiens à lui faire mes adieux, à l'assurer de mon amour malgré tout et que j'implore la faveur de la voir une dernière fois. Elle ne peut me refuser cela.

— Tes adieux ! Tes adieux ! maugréa André. C'est absurde, cette entrevue sitôt. Vous allez vous faire mutuellement beaucoup de chagrin. Il eût été préférable de laisser passer quelque temps

— A quoi bon ? Cela n'aurait modifié en rien nos sentiments, cela ne changerait rien à ce que j'ai résolu et qu'Odile approuvera certainement

— Qu'as-tu résolu ?

Un triste sourire effleura les lèvres de Pierre.

— Rien qui ne soit logique et juste. Mais je tiens à en parler d'abord à Odile.

— Ainsi, tu veux lui faire tes adieux... la quitter pour jamais ?

— Je le dois.

— T'es-tu demandé ce qu'il adviendra de cette pauvre enfant quand tu l'auras abandonnée ?

Pierre tressaillit, puis d'une voix sourde :

— Ce n'est pas ma faute. C'est la destinée qui est coupable Nous ne pouvons lutter contre l'irréparable.

André crut comprendre que malgré son amour pour Odile, Pierre ne se sentait pas le courage de lier sa vie à celle qu'il aimait.

Il crut que la naissance de l'enfant se plaçait là comme un obstacle insurmontable et que jamais Pierre ne consentirait à admettre à son foyer l'enfant d'un autre.

— Tu as tort de partir, dit-il doucement, de renoncer à Odile. Moi, docteur, je puis t'affirmer, et il y a quatre-vingt-dix-neuf chances contre une pour que je ne me trompe pas, que cet enfant ne vivra pas.

— Et si tu te trompais ?

André se fit plus catégorique.

— Je ne me trompe pas... j'affirme qu'il ne vivra pas.

Pierre réfléchit.

— Il n'importe. Je ne veux pas me baser sur cette certitude, escompter la mort d'un pauvre être irresponsable de la faute paternelle. N'insiste pas. Même si l'enfant devait mourir, cela ne changerait rien à ma résolution

— Tu n'aimes donc pas Odile ?

— Moi !

Ce mot fut jeté avec un tel accent de détresse et de douleur, qu'André eut le regret de sa question.

— Pardon ! dit-il, pardonne-moi, Pierre.

— Je te pardonne. Si Odile était là, elle n'eût pas douté de mon amour. Et ce que je fais est la plus grande preuve que je puisse lui donner de cet amour, que les événements au lieu d'amoindrir ont fortifié. Laisse-moi à présent j'ai besoin de repos, de solitude. N'oublie pas demain d'aller rendre visite à Odile. Quand iras-tu à Penhoël ?

(A suivre.)

Chronique du Département

Caudéran

NOS ECOLES. — Les examens et concours de l'année scolaire écoulée ont donné les résultats suivants pour les écoles du groupe de la mairie :

Ecole de filles. — Brevet élémentaire. Reçues : Mlles Duffau, Dugast, Millasseau, Simonnet, Debor, Dellugat, Georgeon, Montel.

Bourse d'enseignement primaire supérieur. Reçues : Mlles Chambon et Jonqua.

Ecole de commerce et d'industrie. Reçues : Mlle Boulnoir.

Ecole supérieure de Bordeaux, classe 3e B : Mlles Duffau, Dugast, Millasseau.

Certificat d'études primaires. Reçues : Mlles Bienvenu, Bord, Bobineau, Bousigues, Catusse, Dubroca, Deschamps, Estève, Fauché, Hissier, Lalet, Meynier, Massinneau, Marchès, Ordonneaud, Poitrenaud, Thimonier.

Ecole de garçons.— Certificat d'études primaires. Reçus : Camille Bétoule, Hubert Castets, Lucien Duluc, Jean Groussard, André Jahan, Jean Labarde, Jean Labat, Gilbert Mauguedan, André Rigal, Albert Roux, Maurice Sayé, Henri Valaud, Albert Zilliox.

Cenon

VOL. — Dans une des classes de l'école du Pichot, un inconnu a dérobé les 8 fr. que contenait la tirelire du Soldat des élèves.

Ambarès

POUR LES ORPHELINS. — Dimanche 12 novembre, au profit des orphelins, vente des insignes à 10 et 50 centimes.

Saint-Andre-de-Cubzac

FOOTBALL ASSOCIATION. — Dimanche 12 novembre, à deux heures et demie, l'Union athlétique cubzacaise rencontrera sur son terrain de la Garosse (champ d'aviation), l'équipe première des Bons Gars.

A L'ORDRE DU REGIMENT. — Le sergent Spérat, du 344e d'infanterie : « Intrépide sous-officier, qui a donné le plus bel exemple en toutes occasions. S'était déjà distingué alors que sa fraction venait d'être relevée. Voyant une attaque ennemie se déclancher, ramena ses hommes à la ligne de feu et se mit à la disposition du commandant de la compagnie de relève. »

Cérons

AU CHAMP D'HONNEUR. — Avec une profonde émotion, la population de notre commune a appris officiellement la mort au champ d'honneur de M. Battailley, tué d'un éclat d'obus, à l'âge de quarante-deux ans.

M. Battailley, instituteur à Cérons depuis près de dix ans, avait l'estime et la sympathie de tous, sans distinction de parti.

Excellent éducateur de notre jeunesse, il joignait aux bonnes leçons qu'il donnait l'exemple d'une vie toute de droiture et de probité. Soldat de devoir, il est toujours demeuré à son poste, face à l'ennemi, ne cherchant jamais à profiter de certains avantages que son âge aurait pu légitimement lui faire obtenir.

Nous exprimons à sa famille nos sympathiques condoléances.

Castres

MORT GLORIEUSE. — Le soldat Henri Lasserre, de l'infanterie, a été tué dans un glorieux combat.

Landiras

FOIRE. — La foire dite de la Saint-Martin sera tenue dimanche 12 novembre.

Quinsac

HOPITAL DE L'ILE-LALANDE. — Par suite du remaniement du service de neurologie, l'hôpital de Quinsac, qui en dépendait, a été fermé, sur la demande de son administrateur et de sa directrice.

Les personnes qui, il y a deux ans, au moment de sa création, avaient prêté des objets à l'hôpital sont priées de les reconnaître et de les enlever, au domicile de l'administrateur, maire de Quinsac.

VACCINATION. — Une séance de vaccinations et de revaccinations publiques et gratuites aura lieu à la mairie, mardi 14 novembre, à trois heures de l'après-midi.

Séance de révision samedi 25 novembre, même heure.

Cénac

CITATION. — Le brigadier Léopold Minvielle : « A donné comme bombardier de multiples témoignages de bravoure et de sang-froid sous des bombardements des plus violents. Comme brigadier chargé d'assurer les destructions de différents accessoires ennemis, a accompli intégralement sa mission, malgré les pertes infligées à sa pièce. »

CITATION. — A l'ordre de la division, Pierre Bascoulergue, sergent au 7e d'infanterie coloniale :

« Sergent grenadier plein de sang-froid et de bravoure aux combats du 1er au 14 juillet. S'est conduit d'une façon brillante à l'assaut d'une position ennemie. » Déjà cité à l'ordre de la brigade. Croix de guerre à deux étoiles.

La Teste

A L'ORDRE DE LA BRIGADE. — Le sapeur-mineur François Mozas, du 2e génie : « Brillante conduite à l'attaque du 16 août 1916. A fait preuve de courage et d'ardeur à l'assaut des positions ennemies. Bel exemple pour ses camarades. » Croix de guerre.

CINEMA. — Matinée et soirée salle Franklin, le 12 novembre.

Bourg-sur-Gironde

CITATION. — Henri Dérouineau, sapeur au 2e génie, est cité à l'ordre du jour de la division : « Au-dessus de tous éloges, a constamment fait l'admiration de tous ses chefs et de ses camarades par son courage et son dévouement, blessé en 1914 et en 1916. »

Grayan

MORT GLORIEUSE. — L'adjudant André Videau, tombé en héros face à l'ennemi, le 2 août 1916, blessé à mort par un éclat d'obus au-dessus de l'œil droit.

Ce brave avait été cité trois fois à l'ordre du jour.

Blaye

LA CRISE DES TRANSPORTS.— Sur l'initiative de l'Association des commerçants et industriels de l'arrondissement de Blaye, une réunion publique aura lieu dans la grande salle de l'hôtel de ville de Blaye, dimanche 12 novembre, à deux heures de l'après-midi, afin d'examiner la question de la crise des transports.

Les propriétaires, négociants, industriels et courtiers sont invités à cette réunion, à laquelle MM. Pierre Dupuy, député ; le sous-préfet de Blaye et les conseillers généraux ont également été priés d'assister.

CITATION. — Le sergent-pilote Jean Desmazes, fils du sympathique principal de notre collège, est cité à l'ordre du jour de l'aéronautique de l'armée : « Pilote adroit et énergique, a fait preuve des plus belles qualités de courage et de sang-froid au cours d'un raid à grande distance. » 3e citation.

Cartelègue

COURS D'ADULTES. — Les cours gratuits qui commenceront à l'école des filles le dimanche 12 novembre, auront lieu tous les dimanches, de 1 h. 30 à 3 heures.

Libourne

ACCIDENT. — Jeudi soir, route de Montagne, une inconnue a été heurtée par un tramway. Il a eu l'épaule fracturée.

A L'HONNEUR. — Le chef de bataillon Maurice Corbière est cité à l'ordre de l'armée : « Commandant le génie d'une division engagée, s'est multiplié nuit et jour pour faire des reconnaissances souvent périlleuses sous un bombardement violent et ininterrompu pour assurer la construction et l'entretien de boyaux de communication et des routes, l'organisation des dépôts du génie divisionnaire et avancé. S'est déjà fait remarquer en Champagne par son énergie. »

A L'HONNEUR. — Le maréchal des logis d'artillerie Victor Dupuy de La Grand-Rive, est cité à l'ordre de la division :

« Chef de pièce courageux et énergique, qui, par deux fois, a assuré d'une façon remarquable l'installation d'un canon de 120 long à proximité de l'ennemi, et l'exécution de tirs d'enfilade sur les tranchées allemandes. » Croix de guerre.

AU COLLEGE. — Les succès du collège aux examens du baccalauréat à la session d'octobre ont été particulièrement brillants. Sur douze élèves présentés, dix ont été reçus définitivement et les deux autres ont été admissibles. Ce sont

Philosophie : MM. Louis Cadars, René Labrousse, Pierre Mesnier.

Latin-grec : M. Pierre d'Ynglemare ; admissible : M. Yves Bordier.

Latin-langues vivantes : MM. Alfred Dorémieux, Félix Marty, Jean Rode.

Latin-sciences : M. Danglade, admissible.

Sciences-langues vivantes : MM. Roger Capdemourlin, Robert Francès, Armand Trijaud.

Ces heureux résultats font honneur à l'établissement et à ses professeurs d'élite.

JARDIN D'ETE. — Aujourd'hui samedi 11 novembre, matinée et superbe soirée à prix réduits.

Branne

MARCHE du 9 novembre. — Cours pratiqués :

Poulets, de 7 à 9 fr. ; canards, de 10 à 12 fr. ; pigeons, de 2 fr. 50 à 3 fr., le tout la paire.

Lapins, de 2 fr. à 5 fr. la pièce.

Œufs, de 2 fr. 50 à 2 fr. 60 la douzaine.

Pommes, de 0 fr. 30 à 0 fr. 50 la douzaine ; noix, de 0 fr. 75 à 0 fr. 80 le cent.

Pommes de terre, de 0 fr. 18 à 0 fr. 20 le kilo.

CINEMA. — Dimanche 12 novembre, salle Lavignac, matinée à trois heures ; soirée à huit heures.

Guîtres

CITATION. — Emilien Fernand, soldat au 131e d'infanterie : « Soldat discipliné, plein d'entrain et de bonne humeur, a rempli son rôle d'agent de liaison avec beaucoup de calme et de sang-froid, sous un violent bombardement. » Croix de guerre.

St-Quentin-de-Baron

CINEMA. — Séance ce soir samedi, à huit heures, salle Vacher.

St-Christoly-de-Blaye

CINEMA PATHE. — Représentation salle Borne, dimanche 12 novembre, à 20 h. 30.

La Réole

CINEMA PATHE. — Dimanche 12 novembre, séance à 20 h. 30, salle du Casino.

Sauveterre

THE-CINEMA. — Dimanche 12 novembre, soirée à vingt heures.

Saint-Macaire

FOOTBALL RUGBY. — Dimanche 5 novembre, le Stade Union (1) a fait match nul avec l'équipe du Rugby-Club Bordelais (1), à Bègles.

Dimanche 12 novembre, à 14 heures 30, rencontre du Stade Union (1) avec l'A. S. du Midi (1), au terrain du Caubelin.

Langon

CINEMA. — Au café Commercial, dimanche 12 novembre, matinée à trois heures, soirée à huit heures.

Chronique Régionale

DORDOGNE

PERIGUEUX

LES VINS. — D'après le « Bulletin agricole et commercial du lundi 6 novembre, le cours des vins à Périgueux et en Dordogne s'établit ainsi : vin blanc de côtes ordinaire, 600 fr. le tonneau ; vin rouge, 550 et 600 fr. le tonneau.

ETAT CIVIL du 8 novembre.

Naissance : Marie Aransaez, r. St-Etienne, 1.

Décès : Catherine Guinobert, 64 ans, rue Turenne, 7 ; Jean Péchaud, 36 ans, canonnier au 34e d'artillerie, rue de Bordeaux, 6.

BERGERAC

L'ABBE WETTERLE. — M. l'abbé Wetterlé, l'éminent orateur, ancien député au Reichstag et à la Chambre d'Alsace-Lorraine, qui doit faire ce soir une conférence à la salle des ouvriers, est arrivé. Il a été reçu par le maire et une commission du Conseil municipal.

INCENDIE. — Le 5 novembre, un incendie dont les causes sont inconnues s'est déclaré dans un immeuble situé à Liorac et appartenant à M. Elie Prévot, courrier.

Les pertes sont couvertes par une assurance.

TRIBUNAL CORRECTIONNEL. — Audience du 9 novembre :

Cyprien Girma, 36 ans, sans domicile fixe, inculpé de vol et de défaut de carnet, est condamné à dix jours de prison.

— Jules Gaytan, 20 ans, sujet belge, est condamné pour outrages aux agents à huit jours de prison.

— André M..., 17 ans, inculpé de vol et escroquerie, est condamné à un mois avec sursis.

— Pour coups et blessures, Mathieu A..., âgé de 34 ans, inculpé de coups et blessures par imprudence, est condamné à 100 fr. d'amende.

— Marcel C..., 17 ans ; Berthe M..., 32 ans ; Maria S..., 21 ans, et Catherine T..., 47 ans, de la commune de Port-Sainte-Foy, inculpés de vols de volailles, sont condamnés, savoir : C..., à 50 fr. d'amende avec sursis ; les femmes S... et M..., à vingt-quatre heures de prison, et la fille S..., à quarante-huit heures de prison.

MORT GLORIEUSE. — L'adjudant d'infanterie Léopold Gauthier, de la commune de Saint-Nexans, a été tué à l'ennemi.

NOUVELLES MILITAIRES. — M. J. Vincenti, lieutenant de territoriale au 96e d'infanterie, passe au 144e d'infanterie.

M. J. Laporte, sous-lieutenant de territoriale au 108e d'infanterie, passe au 123e d'infanterie.

M. Marzelle, sous-lieutenant de territoriale au 108e d'infanterie, passe au 74e d'infanterie.

CITATIONS. — Le maréchal des logis Louis Barriat, du 21e régiment d'artillerie, domicilié au Saint-Auger, commune de Saint-Cernin-de-Labarde, a été cité à l'ordre de l'artillerie divisionnaire :

« Chef de pièce courageux, énergique et consciencieux, gravement commotionné par l'explosion d'un dépôt de munitions, a demandé à rester à son poste et a dû être évacué par ordre. »

— Est cité à l'ordre de la division, le soldat brancardier Henri Laborde, du 9e d'infanterie :

« Modèle de courage, de sang-froid et de dévouement. Grièvement blessé en se portant, sous un bombardement violent, au secours de son capitaine mortellement blessé. »

Ce brave est le fils de M. Laborde, entrepreneur de maçonnerie, place du Foirail.

BELVES

ARRESTATION. — La gendarmerie de Belvès a arrêté, pour absence illégale, un soldat de quarante ans, originaire de la commune de Lorzac.

TRIBUNE DU TRAVAIL

LA VIE CHERE. — Les cheminots des groupes des gares de Bordeaux-Etat et P.-O., réunis le 5 novembre dans la salle des travailleurs socialistes de La Bastide, après avoir entendu l'exposé fait par les camarades Labrousse et Cuvillier sur la vie chère, et celui fait par les camarades Avilla et Sauvet sur le fonctionnement des boucheries municipales, qui ont eu pour résultat de faire baisser les prix de la viande dans les villes où elles ont été créées :

Réclament à Bordeaux la création de ces boucheries, afin de leur permettre de pouvoir donner à leur famille la nourriture nécessaire, le coût actuel de la viande n'étant pas à la portée de leur bourse ;

Demandent également la taxation des denrées de première nécessité, qui subissent une hausse que rien ne justifie ;

Demandent en outre la convocation immédiate des délégués des organisations ouvrières bordelaises à la Bourse du travail, afin de décider d'une dernière démarche auprès de la municipalité, et d'envisager les mesures à prendre si nos édiles ne font pas le nécessaire ;

Décident que le présent ordre sera envoyé à la presse, ainsi qu'aux pouvoirs publics.

CHAMBRE SYNDICALE DES OUVRIERS MENUISIERS. — Réunion mensuelle le samedi 11 courant, à huit heures et demie précises. Les non syndiqués sont priés d'y assister dans leur intérêt.

SYNDICAT DES OUVRIERS VERRIERS. — Réunion générale de tous les verriers (verre noir de Bordeaux), le dimanche 12 novembre, à cinq heures du soir, salle Destaillats, cours Balguerie, 261. Ordre du jour : Réception des nouveaux adhérents, la casse à la terrasse, obole aux blessés de guerre, questions diverses. Vu l'importance de la discussion, aucun camarade ne faillira à son devoir.

RENSEIGNEMENTS ADMINISTRATIFS

ARRET D'EAU. — Il sera fait pendant la journée du samedi 11 courant, de sept heures du matin à six heures du soir, un arrêt d'eau rue Lucien-Faure.

LES GROUPEMENTS MUTUALISTES

SOCIETE FRATERNELLE DES ANCIENS MILITAIRES LIBERES OU RETRAITES. — Paiement mensuel des cotisations dimanche, au siège, 2, rue Magendie, de deux heures à quatre heures. La Société continue à accorder à ses membres tous les secours statutaires pendant la durée de la guerre.

MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX

BORDEAUX, 10 novembre

Montés en rade :

Afrique, st. fr., c. Ernouf, du Havre.
Argo, st. ang., c. Robertson, de Garston.
Ville-de-Valenciennes, st. fr., c. Vandenbrouke, de Port-Talbot.

BASSENS, 10 novembre

Aux appontements :

Anglo-Mexican, st. ang., c. X..., de New-York.
Saint-Jean, st. fr., c. X...
Niobé, st. fr., c. X..., de Cardiff.

BLAYE, 10 novembre

Mouillé sur rade :

Porto-Fino, st. port., c. X..., d'Espagne.

PAUILLAC, 10 novembre

Montent :

Viking, st. dan., c. X..., d'Angleterre.
Niobe, st. holl., c. X..., de Rotterdam.
Saint-Marc, st. ang., c. X...

Aux appontements :

Lincoln, nav. russe, c. X..., d'Arkhangel.
Boulonnaise, dundee fr., c. X...
Ilutzarmendi, st. esp., c. X..., d'Angleterre.
Saint-Rhonald, st. ang., c. X..., de New-York.

Rade de montée :

Léon Blum, tr.-m. fr., c. X..., d'Australie.
La-Gascogne, st. fr., c. X...
Exeuriodys, st. grec, c. X..., d'Angleterre.
Touraine, nav. fr., c. X...
Egyptian-Transport, st. ang., c. X..., d'Amérique.
Estradicos, st. grec, c. X...
Ekyriados, st. grec, c. X...
Gorliz, st. ang., c. X...
Clematis, st. ang., c. X..., de Glasgow.
Djerw, st. norv., c. X..., d'Angleterre.
Baygowan, st. ang., c. X..., de Cardiff.
Rywardo, st. ang., c. X...
Alide, tr.-m. fr., c. X..., de Saint-Nazaire.
Bestum, st. norv., c. X..., de Cardiff.
Strathey, st. ang., c. X..., de dito.
Colonia, st. fr., c. X..., d'Angleterre.

LA TEMPÉRATURE

Situation générale du 10 novembre

Bureau central météorologique de Paris

Les pluies diminuent sur l'ouest de l'Europe. En France, on a recueilli 67m d'eau à Arcachon, 4 à Bordeaux et à la pointe Saint-Mathieu, 3 à Toulouse, 2 à Besançon. Ce matin, le temps est couvert et pluvieux dans le Nord-Ouest, beau et brumeux dans les autres régions.

La température s'est encore abaissée sur nos régions, excepté en Bretagne. La thermomètre marquait à sept heures — 1° à Paris, 0 au ballon de Servance, 1 au Mans, 3 à Nantes, 4 à Toulouse, à Bordeaux, à Clermont-Ferrand et à Belfort, 5 à Lyon, 6 à Dunkerque, 9 à Marseille, 10 à Brest et à Malte, 16 à Brindisi.

En France, quelques pluies sont probables dans le Nord-Ouest ; le temps va rester nuageux, brumeux et frais dans les autres régions.

Observatoire de la Maison Larghi

Le 10 novembre.

Heures	Ther°	Baro°	Ciel	Vents
Minima de la nuit	4.0	»		»
8 heures du matin	5.0	772.0	Brumeux	E.-S.-E.
Midi	11.6	773.5	Peu nuag.	Nord.
Maxima du jour	12.6	»	»	»

NOUVELLES COMMERCIALES

MARCHE AUX BESTIAUX DE CENON

Du 10 novembre.

	Amenés	Vendus	Prix par tête
Veaux nourrissons	33	28	1re qté, 25 à 35f ; 2e, 15 à 25
Génisses	13	9	1re qté, 35 à 45f ; 2e, 25 à 30

Ce marché est ouvert aux bestiaux de toutes catégories.

BOURSE DU COMMERCE DE PARIS

(Cote officielle des Marchandises)

Paris, 10 novembre.

Huile de lin, 158 fr.

MARCHÉ AUX MÉTAUX

Londres, 9 novembre.

Cuivre. — Disponible, 124 liv. 10 sh. ; à terme, 120 liv. 10 sh.

Etain. — Disponible, 184 liv. ; à terme, 185 liv. 10 sh.

Plomb. — Disponible, 30 liv. 10 sh. ; à terme, 29 liv. 10 sh.

Zinc. — Disponible, 54 liv. 5 sh. ; à terme, 53 liv.

PRODUITS RÉSINEUX

Londres, 9 novembre.

Essence de térébenthine. — Ferme. — Disponible, 44 sh 10 ½ ; novembre-décembre, 44 sh. 9 d. ; janvier-avril, 45 sh. 7 d. ½.

Résine. — Disponible, 21 sh. 6 d.

BOURSE DE BORDEAUX

du 10 novembre 1916

Au comptant : 3 % au porteur, 61 ; dito petite coupure, 61. — 5 %, 87 65, 70. — Maroc 4 % 1914, 427 50. — Obligations de la Ville de Paris 1876, 483 ; dito 1894-1896, 265 ; dito 1904-Métropolitain, 325. — Obligations communales 1879, 424 50 ; dito foncières 1883, 317 ; communales 1891, 308. — Est, obligations 3 %, 338. — Lyon et Méditerranée (Paris à), actions de 500 fr., 1,044. — Midi, actions de 500 fr., 955 ; dito obligations 3 % anciennes, 337. — Nord, actions de 500 fr., 1,371. — Orléans, obligations 2 ½, 320. — Ouest, obligations 3 % nouvelles, 345. — Compagnie Transatlantique, 225. — Messageries Maritimes ord., 140 ; dito priorité, 171. — Métaux (Cie française), 1,045. — Argentine 1886, 504 — Russie 1896, 55 90. — Banque ottomane, 458. — Nord de l'Espagne, 420 50. — Saragosse, 419 ; dito obligations 3 % 1re hyp., 347 50.

BOURSE DE PARIS

du 10 novembre 1916

BULLETIN FINANCIER

du 10 novembre

Marché calme. Rentes françaises soutenues, fonds étrangers irréguliers, léger recul des valeurs dites de guerre et de la Penarroya, Rio-Tinto peu actif. En Banque, valeurs russes lourdes, De Beers ferme.

MARCHE OFFICIEL

Fonds d'Etats. — 5 % libéré, 87 65 ; 5 % non libéré, 88 75 ; 3 %, 61 10 ; Obl. 4 % Ch. fer Etat, 387 ; Madagascar 1903-1905, 70 ; Afriq. occid. française, 350 ; Tunis 1892, 325 ; Maroc 1914, 425 ; Argentine 1907, 486 50 ; 1909, 480 ; Brésil 1909 Pernambuco, 365 ; Chine 1895, 84 55 ; 1908, 396 ; 1913 (réorg.), 417 ; Egypte unifiée, 86 50 ; privilégiée, 75 50 ; Espagne (Extér.), 98 70 ; Japon 1907, 96 50 ; 1910, 83 ; Maroc 1904, 469 ; 1910, 450 ; Portugal, 60 75 ; Russie 1896, 55 75 ; 1906, 86 60 ; 1914 (Ch. fer Réunis), 75 30 ; Serbie 1902, 400.

Etablissements de crédit (actions). — Banque d'Algérie, 3,075 ; Banque de Paris, 1,070 ; Compagnie algérienne, 1,279 ; Comptoir d'escompte, 791 ; Crédit industriel non libéré, 629 ; Crédit lyonnais, 1,245 ; Banque de l'Union parisienne, 665 ; Banque de l'Isle de Cuba, 598 ; Banque russo-asiatique, 595 ; Foncier égyptien, 660.

Chemins de fer (actions). — Bône-Guelma, 545 ; Est-Algérien, 542 ; Est, 1-2 ; jouiss., 330 ; Midi, 953 ; jouiss., 415 50 ; Nord, 1,382 ; Orléans jouis., 700 ; Ouest, 690 ; Nord de l'Espagne, 422 ; Saragosse, 423.

Valeurs diverses (actions). — Azote, 515 ; Comp. des Métaux, 1,048 ; Comp. générale transat., ordin., 220 ; Docks de Marseille, 440 ; Messag. marit., prior., 172 50 ; Métropolitain, 408 ; Nord-Sud, 124 ; Omnibus de Paris, 407 ; Sels Gemmes, 315 ; Suez (Parts fondateurs), 1,824 ; Procédés Thomson-Houston, 715 ; Tramways (Comp. générale des), 415 ; Aciéries de France, 880 ; Chargeurs Réunis, Comp. française, 1,160 ; part, 450 ; Comp. du Boléo, 974 ; Dynamite centrale, 840 ; Etablissements Decauville, Nouv., 225 ; Comp. Génér. d'Eclairage de Bordeaux, 60 ; Mines de Malfidano, 238 ; Penarroya (Soc. minière et métal.), 2,249 ; Phosphates de Gafsa, 848 ; Printemps, ordin., 330 ; privil., 281 ; Distribution Parisienne, 370 ; Briansk, ordin., 465 ; privil., 1,732 ; Naphte Russe, 381 ; Télégraphes du Nord, 1,049.

Obligations françaises (Villes). — Paris 1865, 537 ; 1871, 364 ; 1875, 487 ; 1876, 483 ; 1892, 268 ; 1894-1896, 266 75 ; 1898, 317 50 ; 1899, 303 75 ; 1904, 322 50 ; 1905, 328 ; 2 3/4 1910, 285 ; 3 % 1910, 285 ; 1912, 234.

Crédit foncier. — Communales 1879, 424 50 ; 1880, 454 ; 1891, 313 ; 1906, 370 ; 1912, 200.

Foncières 1879, 465 ; 1883, 317 ; 1885, 331 ; 1895, 358 ; 1903, 372 ; 1909, 200 50 ; 4 % 1913, 415.

Chemins de fer. — Bône-Guelma, 325 ; Est Algérien, 322 ; Est 4 %, 408 ; 3 %, 338 ; nouvelles, 332 ; 2 ½ %, 319 ; Midi, 337 ; nouvelles, 333 50 ; Nord 4 %, 413 ; 3 %, 344 ; nouvelles, 339 ; 2 ½ %, 305 ; Orléans 4 %, 406 ; 3 %, 356 50 ; 1884, 339 ; 2 ½ %, 318 ; Ouest, 349 ; P.-L.-M., 401 ; fusion, 329 ; nouvelles, 326 50 ; 2 ½ %, 298 ; Sud de la France, 271 ; La Réunion, 376.

Diverses. — Ateliers et chantiers de la Loire, 480 ; Gaz, 430 ; Tramways, 390.

Obligations étrangères (Chemins de fer). — Andalous 1re série fixe, 345 ; Asturies 1re hyp., 383 ; 2e hyp., 355 ; 3e hyp., 343 ; Nord-Espagne 1re hyp., 385 ; 2e hyp., 356 ; 3e hyp., 355 ; Portugais 1er rang, 147 ; Lombardes anc., 166 50 ; nouv., 165 ; Saragosse 1re hyp., 351 ; 2e hyp., 336 ; 3e hyp., 335 ; Riazan-Ouralsk, 360 ; Altaï, 378 ; Central Pacific, 428 ; New-York, New-Haven, 467 50 ; Chicago, 500.

VALEURS EN BANQUE

Obligations. — Méridionales, 277.

Actions. — Machines Hartmann, 465 ; Maltzoff, 117 ; Colombia, 1,020 ; Lianosoff, 325 ; Spies Pétroléum, 1,750 ; De Beers ord., 363 ; Jagersfontein, 108 50 ; Tharsis, 141 50 ; Cape Copper, 110 50 ; Chino Copper, 382 ; Ray Consolid. Copper, 181 ; Spassky Copper, 51 25 ; Utah Copper, 671 ; Platine (Cie industr. du), 585 ; Shansi, 23 50 ; Toula, 1,402.

Mines d'Or. — Chartered, 15 75 ; Modderfontein B, 191 50 ; Rand Mines, 105 50.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 76 ½ à 27 81 ½ ; Espagne, 5 92 ½ à 5 98 ½ ; Hollande, 2 37 à 2 41 ; Italie, 86 ½ à 88 ½ ; New-York, 5 81 à 5 86 ; Portugal, 375 à 395 ; Pétrograd, 172 à 1 77, Suisse, 110 ½ à 112 ½ ; Danemark, 155 ½ à 159 ½ ; Suède, 163 ½ à 167 ½ ; Norvège, 159 à 163 ; Canada, 581 à 586.

BOURSES ETRANGERES

Change Madrid, 84 05 ; Barcelone, 84 10 ; Lisbonne, 706 ; Buenos-Ayres (or), 49 13/32 ; Rio-de-Janeiro, 12 3/16 ; Valparaiso, 10 11/16.

INFORMATIONS FINANCIÈRES

CREDIT LYONNAIS. — Bilan au 30 septembre 1916

Nota. — Les communications étant interrompues avec quelques-unes de nos Agences, nous avons dû, en ce qui les concerne, faire état des écritures passées à la date de la dernière situation qui nous est parvenue.

ACTIF

Espèces en caisse et dans les banques ..... Fr.	714,029,052 69
Portefeuille et Bons de la Défense nationale	1,238,715,441 02
Avances sur garanties et Reports	226,280,275 36
Comptes courants	378,441,302 92
Opérations de Change à Terme garanties	67,684,722 13
Portefeuille titres (Actions, Bons, Obligations, Rentes)	8,778,277 52
Comptes d'ordre et divers	41,659.732 28
Immeubles	35,000.000 »
Fr.	2,710,588,803 92

PASSIF

Dépôts et Bons à vu ..... Fr.	781,849,730 14
Comptes courants	1,205.011,536 84
Comptes exigibles après encaissement	95,091,891 27
Opérations de Change à Terme garanties	67,684,722 13
Acceptations	18,871,918 33
Bons à échéance	23,120,630 70
Comptes d'ordre et divers	71,306,371 98
Solde du compte « Profits et Pertes des Exercices antérieurs »	22,652,012 56
Réserves diverses	175.000,000 »
Capital entièrement versé	250,000,000 »
Fr.	2,710,588,803 92

Tout souscripteur à l'Annuaire recevra gratuitement un agenda de bureau (un jour par page) pour recettes, dépenses, rendez-vous, engagements et notes. 384 pages sous couverture carton.

ANNUAIRE DE LA GIRONDE

ET DES DÉPARTEMENTS CIRCONVOISINS

Charente, Charente-Inférieure, Dordogne. Lot-et-Garonne, Gers, Landes
Hautes et Basses-Pyrénées

Contenant plus de 100,000 Adresses

Pour l'Année 1917

Publié par Ch. LESFARGUES (Fondé par B. LAGRELL, en 1850.)

BULLETIN DE SOUSCRIPTION

A détacher et à adresser revêtu de la signature, à M. Ch. LESFARGUES, directeur, rue de Cheverus, 8.

*Je, soussigné, déclare souscrire à l'*ANNUAIRE DE LA GIRONDE *pour* **un** *exemplaire de cet ouvrage,*
Au prix de **sept** *francs (édition simple,* **Bordeaux et département de la Gironde.**
Au prix de **dix** *francs (édition complète avec* **départements circonvoisins.**

(Rayer celle des éditions non souscrite).

Payables contre la remise du volume et celle de la présente souscription. Pour les envois hors Bordeaux, port en plus, 0 fr. 60 en gare.

A _____ le _____ 1916

SIGNATURE :

INDICATIONS POUR L'ANNUAIRE 1917

Nom et Prénoms : _____

Profession : _____

Demeure : _____ Téléph. _____

Décorations : _____

Pour la **Publicité** à insérer dans l'**Annuaire 1917**, écrire ou s'adresser. **8, rue de Cheverus, Bordeaux.**

INDISPENSABLE

à toute Personne qui Voyage

Indicateur P G

CHEMINS DE FER

MIDI — ORLÉANS — ÉTAT

Economiques & Départementaux

Pour le SUD-OUEST

Service de NOVEMBRE

avec les modifications faites aux horaires de certaines lignes, sur le Midi notamment.

L'Indicateur P G est en vente dans tous les magasins et dépôts de la « Petite Gironde », les kiosques et les bibliothèques des gares.

Prix : 40 centimes

(Franco poste, 45 centimes)

En Route ! La plus belle Revue de Tourisme et de Voyages est en vente le jeudi (0f 30) dans les Magasins et Dépôts de la Petite Gironde.

L'édition Française Illustrée
30, Rue de Provence — Paris

LES NEUTRES
les connaissent bien
Oui... mais
LES ALLEMANDS
se connaissent mieux...
DANS

GERMANIA

on trouve
L'OPINION DES NEUTRES
sur les Allemands, et
L'OPINION DES ALLEMANDS
sur eux-mêmes.

Magnifique album de 180 pages in-quarto (21 × 27), contenant 132 dessins des premiers collaborateurs des grands journaux satiriques d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie et des plus remarquables artistes américains, argentins, espagnols, grecs, hollandais, norvégiens, suédois, suisses, etc., etc.

Couverture en cinq couleurs de Maurice NEUMONT

Texte en cinq langues : français, anglais, italien, espagnol et portugais

Prix : 3 fr. 50

Envoi PAR POSTE RECOMMANDÉE contre mandat-poste de 4 fr. (Etranger : 4 fr. 55) adressé à l'Administrateur de la *Petite Gironde*, 8, rue de Cheverus, Bordeaux.

GERMANIA est en vente dans les Magasins de la *Petite Gironde* et dans toutes les Librairies

CUIRS-TOILES et **MOLESKINES** en tous genres, articles spéciaux pour expédiage de voitures d'enfants ; **COUTILS** pour literie. **Paziot**, représentant, 1, rue Castillon, Bordeaux

BLEFARRHAGIE même la plus ancienne, guérison rapide, définitive, sans danger, par spécifique COUDERC, Phie du Soleil, pl. Matabiau, Toulouse. 5f fco poste.

606 **VOIES URINAIRES.** — La SYPHILIS ne guérit que par injections de 606. Guérison contrôlée par l'analyse du Sang (Réaction de Wassermann). **Clinique Wassermann**, r. Vital-Carles, **28**, BORDEAUX. *Guérison en une séance des* **Rétrécissements** *et des* **Ecoulements.**

Plus de **Chute de Cheveux** par la **Lotion Florestina**, idéal capillaire. Succès garanti et repousse assurée. Disparition des pellicules. — Ecrire à **F. Miquel**, agent gal **4, avenue Thiers, Bordeaux.**

Spécialité **D'AGRANDISSEMENTS** *Inaltérables* Voir **PHOTO LUMINA, 25, rue Sainte Catherine**, BORDEAUX

FIL CHANVRE pour Cordonniers DISPONIBLE Représentant : BOERI, FILATURES ITALIENNES 18, rue du Paradis, MARSEILLE.

A LOUER chais sur les quais. Pr. adr. bur. journ.

Mr ay. situation dés. mariage av. vve ou divorc. d. p. s. enft, ayt comm. ou rentes, tr. sér. Rép. qu'aux let. sig. Ec. Pentier, Havas

CHEF DE COMPTABILITÉ expérimenté demandé. Références sérieuses et connaissances techniques exigées. Ecr. Epargne Française, 7, r. Gouvion, Bx.

Officier territor., actif, fondé pouv., cais., voy., dact., corr., apte dir. mais. vins, dem. emploi. Ecr. Laurent, Ag. Havas, Bx.

ELECTRICITÉ dans toutes ses applications, installations, réparations. REBOBINAGES COMPLETS R. Maye, 238, r. Ste Catherine, Bx.

CORSET « LE FURET », 192, rue Sainte-Catherine, 192, maison de confection, demande employé pour couper tissus à la machine. Ce travail conviendrait à mutilé.

ON DESIRE LOUER bail maison avec 2 à 4 hect. terre, rayon 20 kilom. Bordeaux. On pourrait acheter après guerre. Ecr. Eugène, Ag. Havas, Bordx.

ON DEMANDE dame pour emploi de bureau, belle écriture, 83, rue Croix-de-Seguey, 83.

DAME calculant bien demandée pour bureau. Ecrire FARGUES, Ag. Havas, Bdx.

ON DEM. bonne sténo-dactylo connaiss. travail de bureau. Se prés. Delboy, 5, r. Rousselle.

Ouvriers peintres demandés. **COMBES**, 2, rue Séraphin, 2, Bordeaux. **Bon salaire.**

Landaulet de Marque 12/14 HP, 3,600 fr., 21 rue Ferrère.

CAPITAUX pour **CONSTITUTION DE SOCIÉTÉS** Prise ferme du capital. Rouzeau, 5, rue Houdon, Paris

Industriels ! Commerçants ! Restaurateurs ! Maîtres d'Hôtel !

TOUS ceux qui ont besoin de recommander au public leurs Produits ou leurs Maisons
DOIVENT FAIRE DE LA PUBLICITÉ
DANS

l'Indicateur P. G.

Paraissant tous les mois et journellement consulté dans les Familles et les Établissements publics.
SA VENTE EST ÉNORME dans toute la Région du Sud-Ouest
PRIX DES ANNONCES TRÈS MODÉRÉS
Pour tous renseignements, s'adresser ou écrire à A. CHAPEAU, Gérant de l'Indicateur P. G., rue Guiraude, 7, à Bordeaux.

A BORDEAUX Institut sérotherapique du Sud Ouest T. les jours, 9 à 12 h., 3 à 6 h. Dim. et Fêtes, 9 à 12 h.
606 *Guérison contrôlée par Laboratoire. Renseignements gratis et par* **correspond. discrète**
23, cours INTENDANCE, 23

En Vente à notre Salle des Dépêches de la place de la Comédie :
LES QUATRE PREMIERS SEMESTRES
DE LA
COLLECTION DE GUERRE
DE
L'ILLUSTRATION
(DU 1 JUILLET 1914 AU 30 JUIN 1916)
Chaque Semestre relié (dos chagrin rouge, plats papier marbré) : **35 francs**
Envoi franco gare dans une caisse : 37 fr. 50, payables en un mandat-poste adressé au Directeur de la **Petite Gironde**, à Bordeaux.
Nous n'expédions pas ces volumes contre remboursement, et nous n'acceptons que les commandes pour la France.

REPRÉSENTANTS demandés partout pour vendre en campagne météorifuge et spécialités vétérinaires. Fortes remises. Convient à mutilés de la guerre. Ecrire : Adrien SASSIN, à Orléans.

RENAULT, limousine parf. état. A V. Ecr. Dage, Ag. Havas, Bx.

Ancien direct. entreprise constr. arrêtée par guerre, 48 ans, tr. sérieux, référ. 1er ordre, cherche situation. Ecr. Milo, Ag. Havas.

Suis acheteur TOURS parallèles et poupées de tours simples d'occasion. Lacaze, Béliet (Gde).

MANŒUVRES pour cimentier demandés Chantiers, rue Savario, à La Bastide.

ON DEMANDE : un rogneur, un conducteur et un petit manœuvre, 44, rue des Menuts, 44.

MODELEUR - Mécanicien demandé, tr. bien payé, 29, cours Champion, Bx.

Vêtements imperméables AGENCE FRANCO-ANGLAISE 1, rue Esprit-des-Lois, Bordeaux. Envoi du catalogue sur demande

Echange avantageux Nous reprenons en compte vos vieilles machines à un très haut prix et vous livrons notre UNDERWOOD dernier modèle 1916. Demandez devis pour échange UNDERWOOD, 22, allées de Tourny, 22, BORDEAUX.

TONNELIER demandé Maison Moyet, St-Sulpice-de-Cognac.

MECANICIENS ET MANŒUVRES ddés 28, avenue Thiers.

CORSET LE FURET. On demande lisseuses, travail assuré.

UNE DAME désire place comme commis-voyageur. Adr. jnal.

MANŒUVRES ddés 7, r. Eugène-Delacroix.

BAR Licence et patente à vendre. Adr. bur. du journal.

GARÇON COURSES 16 à 20 ans dem. Ecr. Aez, Ag. Havas, Bx.

Franco-Anglais-Academy Ecole de langues, sténo-dactylo, comptabilité, solfège, piano, violon, 139, cours Victor-Hugo, Bx.

ON achèterait **CHARRETTE** un cheval pouvant porter 3,000 kilos. Ecr. Garos, Ag. Havas, Bx.

ON DEMANDE acheter bar 5 à 10,000 fr., bien situé. — Bureau **AKA**, 12, Galerie-Bordelaise.

Lampes électriques 1re marque franç., toutes capacités, 1f95. Dépôt, 9, rue du Champ-de-Mars.

LOUERAIS mais. 5 p. pr. lig. tr. boul., loyer garanti p. titres. Ec. Bel, Ag. Havas, Bordx.

ON ACHETERAIT équipage baladeuse 40 qx ensemble ou séparément. Adresse bur. journ.

STÉNO par Correspondance en 12 leçons à 0f50 l'une. Résultat sûr. Brochure et 1re leçon 0f75 SOCIÉTÉ STÉNOGRAPHIQUE DE BORDEAUX, 15, rue Prévôté

66 f l'hl VIN NOUVEAU 66 f l'hl au 23, r. Peyronnet VINICOLE NOUVELLE

A V. barriques bon état, fraîche vides. Gobbi, à Libourne.

BARRIQUES NEUVES A VENDRE S'adresser : PUJIBET, courtier, 89, quai des Chartrons, Bordx.

ACHAT carassonnes, greffe américne, grosse quantité. Adr. jl.

MAJOR dem. pour ambulance un fox bon ratier. S'adresser cours d'Aquitaine, 69, de 10 à 12 h.

A V. machine atelier Singer, 110 fr. ; piano, 220 fr. Ecr. Peyrelongue, 33, r. Ste-Colombe.

OUVRIÈRES lieuses p. ligots demandées, 0 fr. 75 et 0 fr. 90 le cent, et **GARÇON** 12 à 14 ans, 32, rue du Château-d'Eau, 32, Bx.

Suis acheteur MOTEUR à gaz pauvre 30 à 40 HP. S'adresser LACAZE, à Béliet (Gironde).

A V. 4 bonnes juments à 2 fins, joli cheval, voitre, camion lég. Crédt. Jaunac, grains, Libourne

J'ACHETE tous **MEUBLES** Bayle, 43, cours d'Albret, Vend Chambres et Salles à Manger d'occasion

Veilleur de nuit demandé. Rue Roullet, 25, Bordeaux.

Caporal, 21 ans, au front, demande marraine. Ecrire à Bob, Agence Havas, Bordeaux.

SUIS acheteur de 5,000 kilos de miel par mois. Faire offres M. Gérard, buicuitie, Bègles.

MALADIES SEXUELLES
Nous ne saurions trop recommander aux intéressés la célèbre et si efficace méthode du docteur Latané, appliquée à l'INSTITUT MÉDICAL UROLOGIQUE, les nombreuses lettres de remerciments que nous recevons tous les jours prouvent bien que cet Institut possède en réalité les moyens sûrs pour la guérison définitive des maladies sexuelles. **Les Prostatites, Hypertrophies de la prostate, Cystites, Métrites, Rétrécissements, Ecoulement matinal, Goutte Militaire, Besoins fréquents, Douleurs prurit à la miction, Filaments, Urines glaireuses ou purulentes Rétention, Incontinence,** sont guéris définitivement sans crainte de rechute. Ecrire avec un timbre à **M. le Chef de Clinique de l'Institut Médical Urologique, 25, avenue Notre-Dame, à Nice**

GARAGE LÉON 155, rue Fondaudège, Bordeaux. — M. A. LÉON informe les Acheteurs d'**Automobiles** qu'il tient à leur disposition **40 Voitures d'occasion** garanties et complètement revues. — **Demander la liste.**

VOUS ÉVITEREZ
VOUS SOULAGEREZ
VOUS GUÉRIREZ
INFAILLIBLEMENT
l'ASTHME et la TOUX
AVEC LA MERVEILLEUSE
Tisane RAOUL MATET au Goudron
Cette tisane, absolument **SANS RIVALES**, agit avec rapidité sur
Toutes les MALADIES des VOIES RESPIRATOIRES
Plus de Quintes pénibles, plus de Crises d'étouffement, plus de Maux de Gorge.
NUITS CALMES ASSURÉES
Indispensable aux personnes délicates des bronches qui craignent le *FROID*, la *PLUIE*, le *BROUILLARD*.
SUPÉRIEURE comme effet aux huiles de foie de morue les plus réputées.
" La Tisane RAOUL MATET "
joint à ses qualités exceptionnelles *UN GOUT EXQUIS.*
Se prépare en infusion, soit à l'eau, soit encore mieux au lait.
1 fr. 50 la boîte chez tous les Pharmaciens. — Par poste : 1 fr. 75
Dépôt : **Raoul MATET**, 9, rue Sainte-Croix, Bordeaux

AGRICULTEURS
Offrez **BETTERAVES FOURRAGÈRES** et **TOPINAMBOURS** aux **Distilleries des Deux-Sèvres**, travaillant exclusivement pour Poudreries nationales. — Demandez leurs **Brèches de Grains** (maïs etriz) pour alimentation économique de vos bestiaux. Siège social : MELLE (Deux Sèvres)

EN VENTE PARTOUT
L'Almanach illustré de la "Petite Gironde"
Pour 1917
Prix : 40 centimes. — Par poste, 50 centimes.

CYCLES CLEMENT P. CASTEX 405, bd de Caudéran Bx

HUILES et savons prix réduits. Agents ddés, Ec Moulisson fils, Salon (B.-d.-R.)

MARIAGES honorables. Ecr. journl **Le Réveil**, 5 bis, rue du Sénéchal, Toulouse.

SUIS ACHETEUR fort chien bouledogue, bon défenseur. YVON, à Jarnac (Charente).

AUTO bonne marque, très bon état, demandée. Faire offres Lagarde, 4, place Richelieu

Mr 32 a., cour. comm., ay. représ. gr. mais. autom., un peu dessin., dés. emp. ou repré. Bx ou Maroc. Pressé. Charley, Havas.

MARIAGE Mr, 38 ans, bien situat. 3,000 fr. an, épous. demois. ou veuve situation rapport. Très sérieux. Ecrire à BOIRI, Agence Havas, Bx.

Achèterais âne travail. Séra, 2, quai de la Douane, 2. Pressé.

Vin. Tailleur échangerait vêtements contre vin. Ec. Roger, jl.

On demande grande armoire acajou à 3 portes avec glaces style anglais. S'adresser cours de l'Intendance, 50, au premier.

Bergerac. AV. vaste emplacem. 1,700m envir., angle r. du Marché et Jardin-Public, pouv. conven. à gr. commerce. S'ad. M. Jean Delbreil, quai Salvette, à Bergerac.

Chambre confortable à louer d. maison particulière, demeure ou pied-à-terre, plein centre, électricité, eau. Ecrire à Duluc, Agence Havas, Bordeaux.

EGARÉ, 5 courant, chien loup, taché noir et cendré, avec collier Guilhemjouam, cours Saint-Jean, 100 bis. — Récompense.

TROUVÉ aux Docks montre av. sautoir. Récl. 133, q. Bacalan.

FEUILLETON DE LA *PETITE GIRONDE* du 11 novembre.

(164)

Haine Eternelle

Par Charles MÉROUVEL

QUATRIEME PARTIE

Renaissance

Il arrivait à la dernière marche du vieil escalier de bois, lorsque soudain il s'arrêta, pétrfié.

Une femme se touvait devant lui, pâle comme une morte, presque chancelante.

— Vous... Marie !... dit-il doucement.

— Oui, c'est moi.

D'une voix altérée, elle s'excusa.

— Je ne devrais pas être ici, dit-elle, mais je vous supposais si loin... J'ai voulu revoir cette maison où j'ai eu tant de joies, tant d'espérances d'abord, et ensuite tant de regrets et de déceptions !...

Elle se tut et voulut continuer son chemin. Il l'arrêta en lui prenant la main, et la contraignit à entrer avec lui dans sa chambre, dont la porte était ouverte devant eux.

— Marie, supplia-t-il, c'est Dieu qui, dans sa bonté, a voulu nous remettre en présence l'un de l'autre... Ne crois pas que je veuille te parler d'amour... Ne le crains pas. Le major Rupert m'a fait l'honneur de m'appeler son ami, et j'aurai pour lui une reconnaissance éternelle. Son souvenir m'est cher et précieux, comme celui du meilleur et du plus galant homme que j'aie connu. Je veux seulement obtenir de toi un mot de pardon pour le mal que je t'ai fait... Dis-moi que tu ne me hais pas...

— Non, fit-elle doucement.

— Que tu n'as pas de mépris pour moi...

— Oh ! Jean...

— Maintenant, reprit-il, j'aurai plus de cœur pour la lutte dans laquelle nous sommes engagés. Plus tard, si les balles des maudits m'épargnent, si leurs canons me laissent vivre, qui sait ce que l'avenir nous réserve !... La fatalité nous a séparés... Depuis, je n'ai pas eu une heure de repos... Donne-moi ta main en signe d'oubli...

Elle ne répondit que d'un geste.

Il mit un genou en terre, s'empara de la main qu'elle lui abandonnait, et y appuya longuement ses lèvres.

Un flot de larmes brûlantes l'inondait.

Elles tombaient des yeux de la pauvre femme !

— Adieu... dit-il en se relevant. Maintenant, j'emporte du courage pour affronter toutes les morts. Adieu... Marie !...

— Pas adieu... fit-elle. Vous reviendrez... au revoir !...

Il descendait l'escalier, tandis qu'elle essuyait ses yeux.

Dans la salle aux sombres lambris, Victoire tenait dans ses bras la petite Suzanne.

Jean s'arrêta.

Il se retourna vers Marie, qui le suivait lentement, et lui demanda :

— C'est votre fille ?...

Elle s'inclina.

Alors, il déclara d'une voix frémissante :

— Les batailles deviennent de plus en plus acharnées et sanglantes... Peut-être ne la reverrai-je jamais... Marie, voulez-vous me permettre de l'embrasser ?...

Elle s'inclina de nouveau, incapable, dans son émotion, de prononcer une parole.

Il prit Suzanne dans ses bras, la pressa contre sa poitrine, lui mit un baiser ardent au front, et la rendit à sa mère.

Puis il s'éloigna brusquement, en étouffant un sanglot.

Quelques minutes plus tard, le régiment s'était remis en marche.

L'ancien prévôt disait à son fils :

— Fais ton devoir, mais tâche de revenir... Je n'ai plus que toi !...

— Sois tranquille... nous nous reverrons, dit le lieutenant.

. . . . . .

Les mois passèrent.

L'automne succédait à l'été.

Le colosse teuton chancelait sous les coups répétés de ses adversaires sans nombre.

On peut dire qu'il avait contre lui tous les peuples sans exception.

Si tous, en effet, ne s'armaient pas contre lui, tous du moins le maudissaient, pour les ruines qu'il avait accumulées, pour les millions de cadavres tombés, victimes de ses ambitions et de sa férocité.

Son nom exécré était devenu un objet d'horreur !

Mais il luttait encore avant de s'abattre.

Le baron Steinberg, désabusé, secrètement honteux de l'aide qu'il avait prêtée à ce maître indigne, se disait que la perte de sa fille avait été son châtiment.

Une lettre du notaire, l'exécuteur testamentaire des volontés du comte Prater, lui apprit en quelques mots que l'enfant auquel il s'intéressait à cause d'elle venait de disparaître, emporté par une maladie mortelle.

Le loup-cervier, le père, était tombé dans un coin de la terre de France.

Le louveteau repose dans un coin de terre prussienne.

Que lui restait-il donc ?... Rien !

Ses millions, sans doute.

Mais il l'avait dit : ce n'était pas pour lui qu'il les avait désirés, entassés, c'était pour elle. Il les offrit à celui qui avait été son gendre. Ils furent refusés.

Alors, il accomplit le désir de sa chère Frédérique. Le domaine de Sauval fut transformé en orphelinat et pourvu de rentes considérables.

L'hôtel de l'avenue du Bois devait se fermer lorsque les ambulances deviendraient inutiles.

Le baron se retira dans la solitude imposante que son ami Sturm, se conformant à ses instructions, trouva pour lui sur les bords du lac de Genève.

Là, comme en France, il se fit une réputation d'inépuisable bienfaisance.

Avant de quitter Paris, il a confirmé sa renommée de générosité par des donations considérables en faveur d'une foule d'œuvres de charité.

Nul ne songe à sonder les ombres de son passé.

D'ailleurs, à quoi cela servirait-il ?

Son domestique, Dubois, en son absence, est le seul maître de son magnifique hôtel.

Il a réuni ses économies à celles de la joyeuse Palmyre, par un solide contrat de mariage, et pour le moment, c'est elle qui règne en souveraine dans cet édifice où tant d'intrigues secrètes et grandioses ont abrité leurs mystères.

La belle Claudia, épouse d'un vieux gentilhomme caduc au moment de son mariage, et depuis longtemps décédé, gouverne toujours l'ambulance de Sauval.

Les largesses de nos lois rendent trop faciles aux étrangers suspects leur séjour sur notre sol et souvent l'accomplissement de leurs louches missions.

Mais le sourire de certaines sirènes a tant de charme !

Comme l'avait prévu Marc Fresnoy, sa carrière était finie. Mais n'avait-il pas accompli tout son devoir ?

Heureux de son union avec sa spirituelle et gracieuse compagne, il travaille encore autant qu'il peut, dans les bureaux où il n'a que des amis, le bon colonel Berquin en tête.

On répare la maison des Renaudes.

Un soir de la fin d'octobre, Marc Fresnoy et Fanny arrivèrent à la rue Caumartin, où ils trouvèrent la veuve de l'excellent major dans le vaste cabinet où il recevait ses clients riches et pauvres, plus souvent pauvres que riches, et toujours accueillis avec le même dévouement et la même bonhomie.

L'amitié de Fanny et de Marie était touchante.

La petite Suzanne se trouvait auprès de sa mère.

Marc Fresnoy dit à la jeune veuve :

— Ma chère Marie, nous vous apportons des nouvelles...

Elle le fixa d'un regard de ses beaux yeux et demanda, non sans un serrement de cœur :

— Bonnes ?...

— Oui et non...

— Ah ! s'écria-t-elle en blêmissant, il est mort lui aussi ?...

— Non... Blessé seulement.

— Son état ?...

— N'est pas grave. Il affirme qu'il reprendra son service dans quelques jours...

Fresnoy annonça :

— Il venait d'être nommé colonel, officier de la Légion d'honneur. Il paraît qu'il a rendu des services immenses... C'est un brave !...

Elle murmura d'une voix tremblante :

— Est-ce lui qui vous a chargé de me l'apprendre ?...

— Oui. Même, ajouta Fresnoy, j'ai une ligne à vous remettre... quelques mots...

Le billet était court, en effet. Il ne portait que ces mots :

« Marie, j'ai vu la mort de près... Ma dernière pensée était pour vous. »

Rien de plus. Pas une prière ! Mais ces quelques mots ne disaient-ils pas tout ?...

— Que lui répondrai-je ? demanda Marc Fresnoy.

Dans le salon, il y avait un portrait du major d'une ressemblance saisissante.

Elle regarda d'abord sa fille qui jouait près d'elle, et il lui sembla qu'elle joignait ses petites mains et la suppliait pour lui.

Et, se retournant vers le portrait de son mari, de l'homme généreux qui l'avait relevée de sa chute et protégée de toutes ses forces, elle crut voir son visage s'animer et lui sourire avec sa tendre indulgence, et elle murmura :

— Dites-lui qu'il vive... et plus tard !...

Des larmes et son émotion l'étouffaient.

Elle se tut.

Dans la cour de sa maison, une voix puissante s'élevait, accompagnée par deux ou trois instruments à cordes.

C'étaient des artistes ambulants.

Dans le silence du soir, les trois amis entendirent ce couplet d'une chanson populaire :

Ah ! si jamais, oublieux et frivoles,
Nos petits-fils, abusés de nouveau,
Laissent, trompés par de fausses paroles,
Du souvenir s'éteindre le flambeau,
Debout les morts, martyrs de la Patrie,
Réveillez-vous ! Du fond de vos tombeaux
Que votre voix vengeresse nous crie :
Haine éternelle à nos lâches bourreaux !

FIN